

PRÉSIDENTE DES GROUPES PARLEMENTAIRES DE BBY ET DE LA CGWS

L'énigme du capitaine



Controverse sur le choix annoncé de Me Madické Niang pour diriger le groupe de Me Wade
Qui à BBY pour contenir les fortes têtes de l'opposition ?
Les conseils de Moustapha Diakhaté

P. 3

PAIEMENT D'ARRIÉRÉS D'INDEMNITÉS

Le Saes réclame 1,4 milliard à l'État



P. 6

HAUSSE DES TARIFS PAR SECTION

Les subterfuges de Dakar Dem Dikk



P. 6

CRISE MIGRATOIRE


Le plan de Macron

- Le président français veut identifier les réfugiés dès le Niger et le Tchad



P. 7

Afrobasket dames
Bravo à nos lionnes
pour ce beau parcours

 Orange, sponsor n°1 du basket sénégalais.

NOUS SOMMES
14
MILLIONS DE LIONS



MORT DU DÉTENU IBRAHIMA MBOW À REBEUSS

La famille de la victime convoquée demain

Du nouveau dans l’instruction du dossier Ibrahima Mbow dit Ibrahima Fall, un détenu mort lors de la mutinerie survenue le 20 septembre 2016 à la Maison d’arrêt de Rebeuss. Le Doyen des juges d’instruction a convoqué demain mercredi 30 août 2017 la famille de la victime, notamment la mère et la veuve du défunt, pour une audition. Cette convocation intervient après la menace brandie une nouvelle fois par la famille. Celle-ci dénonçait la lenteur de la procédure et promettait de se faire entendre si aucun acte n’était posé d’ici la commémoration du décès du prisonnier, prévu dans quelques semaines.



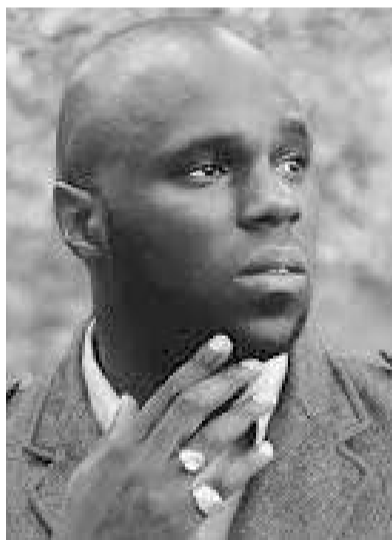
Feu Ibrahima Mbow

Agé de 33 ans, Ibrahima Fall était en détention préventive pour recel et devait être jugé la semaine suivant son décès. Mais une balle a mis fin à sa vie lors de la mutinerie déclenchée par des prisonniers qui en ont plus qu’assez de leur longue détention préventive aggravée par des mauvaises conditions d’incarcération. L’autopsie faite par le

docteur Ibou Thiam de l’hôpital Aristide Le Dantec de Dakar avait conclu à une mort due à des “plaies pénétrantes thoraciques et crâniennes avec perforation pulmonaire droite, des lésions cérébrales et hémorragies de grande abondance, à la suite de coups et blessures par arme à feu. Le parquet a confié l’enquête à la Division des investigations criminelles (DIC) qui a entendu les matons ainsi que la famille de la victime. La famille qui a toujours dénoncé le fait

qu’aucun acte n’ait été posé a constitué Me Assane Dioma Ndiaye et a même déposé une plainte avec constitution de partie civile. Face aux multiples plaintes de l’oncle de la victime à travers des sorties médiatiques, le procureur de la République avait tenté de rassurer la famille. “J’en appelle à la compréhension des familles de la victime. Je comprends parfaitement que quand on perd un parent proche, le seul souci qu’on a, c’est de voir l’affaire élucidée ; et en cas de mort d’homme, de savoir qui a tué. Mais vu qu’il s’est agi de mouvement de masse, il n’est pas toujours évident de connaître l’auteur précis des faits. En l’espèce, je dois vous rassurer qu’aucune entrave, qu’aucun blocage, qu’aucune protection ne sera accordée au traitement de ce dossier. L’enquête suit son cours et toute personne pouvant contribuer à la manifestation de la vérité sera la bienvenue”, disait Serigne Bassirou Guèye lors d’une conférence de presse tenue le 3 mars dernier. ■

KEMI SEBA



Il risque d’y avoir du monde au Palais de justice Lat Dior aujourd’hui. Car les camarades de Kémi Séba, notamment les membres du Front anti colonies françaises d’Afrique et ceux du front anti Accords de partenariat économique ont sonné la mobilisation pour soutenir l’activiste dont le procès est prévu ce matin. Le coordonnateur du front Anti APE, Guy Marius Sagna, a invité ses camarades à se rendre au tribunal. Se disant choqué par l’arrestation de Kémi Séba, M. Sagna a soutenu qu’il s’agit d’un débat entre la légalité et la légitimité. Il a ajouté que l’acte posé par son camarade activiste (brûler un billet de 5000 F CFA en signe de protestation) est comparable à celui de Nelson Mandela qui avait brûlé son passeport durant l’apartheid, ou celui des femmes de Nder. “C’est un combat générationnel. Nous sommes déterminés et nous irons jusqu’au bout car l’acte de Kémi Séba, c’était pour brûler un symbole de soumission et d’oppression...”, a ajouté Henry Djehuty, coordonnateur ONG Urgence panafricaniste.

UMS

Le nouveau président de l’Union des magistrats sénégalais (UMS) a été installé, hier, dans ses fonctions. Souleymane Téliko et ses collègues du nouveau Bureau exécutif national ont reçu le témoin de la part du bureau sortant. Joint par “EnQuête”, Magatte Diop a confié que la cérémonie, qui a eu lieu au siège de l’UMS, sis au palais de Justice Lat Dior, “s’est très bien déroulée”. “ Nous avons prié pour que le nouveau bureau réussisse sa mission pour le grand bénéfice des magistrats”, a fait savoir l’ex-président. Soulignant qu’ils seront toujours à la disposition de leurs collègues, le juge d’ajouter qu’il restera un “défenseur ardent” de la cause de la magistrature. “Je continuerai la mission sous d’autres formes”, a-t-il conclu.

ACCIDENT MORTEL

Un sexagénaire répondant au nom de Birame Ndiaye a été mortellement fauché hier sur la RN3 par un camion de Henan Chine (société chinoise qui s’active dans le secteur du bâtiment et des travaux publics). L’accident

s’est produit à 7 h, près des locaux de La Poste. La victime, qui se promenait après la prière de l’aube, a rendu l’âme sur le coup. Après le choc, le chauffeur du véhicule n’a pas daigné s’arrêter pour s’enquérir de l’état de santé de la victime. Après les constats d’usage, le corps sans vie a été remis à ses parents. L’inhumation a eu lieu à 15 h aux cimetières de Ngueth. Les hommes en bleu sont en train d’auditionner les autorités de Henan Chine et quelques chauffeurs de ladite entreprise pour mettre la main sur l’auteur de l’accident. Cet énième accident remet sur la table la lancinante question de l’installation de ralentisseurs sur la route nationale n°3.

PLUIE À LINGUÈRE

La forte pluie (218 mm) qui s’est abattue sur Linguère, ce week-end, a provoqué la mort de 8 moutons et causé des dégâts matériels considérables. Elle a mis 175 familles dans le désarroi et a endommagé des fosses septiques, faisant tomber des pans

COURS DE VACANCES 2017

Des **PROFESSEURS** et des **INSTITUTEURS** rompus à la tâche vous dispensent des cours de vacances de remise à niveau à domicile en Août – Septembre selon votre choix en :
 Maths – Français – Anglais – PC – SVT - Philo
 – Economie – Histoire – Géographie – Espagnol
 – Etc....

Préparation au **BFEM** et **BAC**

Contact : 78 325. 44. 38

LÉGISLATIVES DU 30 JUILLET DERNIER

Oussouye joue les prolongations

Les dissensions nées du choix du député sortant Aimé Assine pour conduire la liste départementale de Benno Bokk Yaakaar, loin de s’estomper, continuent de diviser profondément l’APR à Oussouye, malgré la victoire de la mouvance présidentielle.

La tête de liste nationale de la coalition Benno Bokk Yaakaar l’a appris à ses dépens. Lors de la campagne pour les législatives du 30 juillet dernier, le Premier ministre Mahammed Boun Abdallah Dionne a été accueilli par des brassards rouges, non pas de l’opposition, mais bien des militants et responsables de l’APR/Oussouye. Un règlement de comptes qui s’est poursuivi lors du meeting départemental qu’il a présidé quelques heures après au Cap Skirring. La candidature dissidente aux législatives du maire “apériste” d’Oussouye, Edouard Lambal, qui a préféré battre campagne sous la bannière de la coalition Bunt-Bi, va exacerber un malaise déjà profond au sein de l’APR d’Oussouye.

Malgré tout, Benno Bokk Yaakaar, sous la houlette du député Aimé Assine, remporte, avec brio, les législatives. “C’est pour éviter le pire et voir le seul poste de député basculer vers l’opposition à la veille de la présidentielle que, en tant que militants de l’APR, nous avons préféré une alternative locale interne (...) Notre intention était d’assurer une large majorité au président Macky Sall à l’Hémicycle, de le plébisciter en 2019 dès le 1er tour, de gagner les locales en 2019 dans toutes

les collectivités du Kassa, de promouvoir un leadership local fort, consensuel et fédérateur, et de renforcer l’APR dans le département d’Oussouye”, a expliqué le maire dissident Edouard Lambal, après sa défaite.

Cette sortie de l’édile d’Oussouye va soulever l’ire des partisans du député Aimé Assine. Lors d’une rencontre tenue ce samedi dans la commune d’Oukout, ces derniers ont qualifié les propos du maire “apériste” d’Oussouye de “raisonnements incohérents, dépourvus de toute logique. Nous comprenons leur détresse remplie de honte. Ces camarades se sont auto-exclus du parti. Ils ont battu campagne contre le candidat de notre parti. Tout au long de la campagne, Edouard Lambal a traité notre candidat Aimé Assine de tous les noms d’oiseau. Comment il peut nous faire gagner alors qu’il a voté contre la liste de la mouvance présidentielle ? Il a puisé dans notre grenier. Tous ceux qui ont fait des listes parallèles sont contre le président du parti”, a soutenu Doudou Mbodj de la cellule communication de l’APR/Oussouye. Selon lui, le maire “apériste” d’Oussouye doit “quitter les rangs du parti, à défaut de demander pardon”. ■

HUBERT SAGNA (ZIGUINCHOR)

de murs. Le maire Aly Ngouille Ndiaye s’est rendu sur les lieux en compagnie du préfet de Linguère Amadou Bamba Kone et du commandant des sapeurs-pompiers. Il a remis 90 matelas aux sinistrés et a fait loger à l’école 4 de Linguère 6 familles qui dormaient à la belle étoile. Pour faire évacuer les eaux qui hantent le sommeil des populations, une motopompe d’un débit de 9 000 l/mn et des vivres ont été mis à leur disposition pour les soulager.

TAMBACOUNDA

Cent quinze personnes interpellées, 60 véhicules et 100 motos “jakarta” immobilisés. C’est le bilan de l’opération combinée menée par la brigade de la gendarmerie et le commissariat de police nationale de Tambacounda, à quelques jours de la célébration de la fête de la Tabaski. L’opération a été effectuée dans la commune pendant une semaine et se déroulait, selon nos sources, toutes les nuits, de 21 h à 6 h du matin. Son objectif était de sécuriser les personnes et leurs biens. L’usurpation de fonction, le trafic et usage de chanvre indien, la prostitution clandestine sont, entre autres, les infractions reprochées aux personnes appréhendées.

ENQUÊTE

Publications - Société éditrice
 Mermoz Pyrotechnie
 Villa N°23, 2^e étage
 Tél. : 33 825 07 31
 E-mail : enquetejournal@yahoo.fr

Directeur Général :
Mahmoudou Wane
 Directeur de publication :
Ibrahima Khalil Wade
 Rédacteur en chef :
Gaston Coly
 Secrétaire de la Rédaction :
Assane Mbaye
 Grands Reporters :
Babacar Willane & Mahmoudou Wane
 Chef de Desk Société :
Fatou Sy
 Chef de Desk Sports :
Adama Coly
 Chef de Desk Culture :
Bigué Bob

Rédaction :
 Louis Georges Diatta, Viviane Diatta,
 Mame Talla Diaw, Aida Diène,
 Ousmane Laye Diop, Cheikh Thiam,
 Habibatou Traoré
 Correcteur :
 Boubacar Ndiaye

Directeur artistique :
Fodé Baldé
 Maquette :
Penda Aly Ngom Sène, Bollé Cissé

Service commercial :
 enquete.commercial@gmail.com
 Tél. : 33 868 47 17
 Impression : AFRICOME

GROUPE PARLEMENTAIRE

La majorité face à l'équation du président

En prélude à l'installation de la 13^e législature, les tractations vont bon train pour la désignation des présidents des groupes parlementaires. Du côté de la majorité, rien n'est encore joué. Mais des noms sont de plus en plus avancés.

Une grande équipe, c'est aussi un grand capitaine. Ceci est valable aussi bien en sport qu'en politique. Les bons entraîneurs font particulièrement attention au choix de leurs représentants sur le terrain. C'est l'une des premières équations qu'ils doivent résoudre avant chaque compétition. Le président Macky Sall n'y échappe pas. Pour la bataille du parlement, il se doit de choisir le successeur de Moustapha Diakhaté.

Le choix du capitaine peut s'avérer fort aisé. Quand, dans le lot des joueurs, se détache une liste restreinte de leaders. En revanche, il peut être ardu, s'il y a un nivellement des valeurs. Dans Benno Bokk Yaakaar, le départ de Moustapha Diakhaté, selon certains observateurs, a laissé un vide. Qui pour le remplacer à la tête du groupe parlementaire de la majorité ? Qui, dans cette grande coalition, peut contenir les fortes têtes de l'opposition comme Pape Diop (ancien président de l'Assemblée nationale), Madické Niang (grand avocat international), Khalifa Ababacar Sall (homme politique chevronné), Aïda Mbodj, Modou Diagne Fada, Aïssata Tall Sall, Cheikh Tidiane Gadio... Mais aussi de jeunes loups aux dents tranchantes. Parmi eux : Ousmane Sonko (débatteur hors-pair), Déthié Fall (fin technicien). Mais ce conglomerat de



Président Macky Sall

gros noms n'ébranle nullement les partisans de Macky Sall. Moustapha Diakhaté, Président sortant du groupe Benno Bokk Yaakaar, balaie d'un revers de la main les supposées têtes de gondole de l'opposition. D'un air sûr, il dit : "Il n'y a pas photo entre l'opposition et nous. Notre problème, c'est le groupe. Si nous arrivons à avoir des positions communes, il n'y a aucune crainte à se faire. Nous avons une majorité confortable pour aider le gouvernement à mener sa politique."

Du point de vue arithmétique, en effet, Benno Bokk Yaakaar est large-

ment en position de force. Ils seront 125 députés au moins à se battre pour une seule et même cause. Mais encore faudrait-il que tous acceptent de jouer le jeu voulu par le chef de l'Etat et son gouvernement. D'où l'importance, selon Moustapha Diakhaté, d'avoir à la tête du groupe un homme "compétent, diplomate, bon négociateur". Sur les critères pour être promu à ce poste stratégique, M. Diakhaté explique : "Il existe deux critères fondamentaux : avoir la confiance du chef de l'Etat et des autres responsables de la coalition. Ensuite, il faudra tenir compte

de la différence entre les différentes parties prenantes de cette coalition."

Quid de l'expérience parlementaire ? Diakhaté réplique : "C'est important, mais ce n'est pas le plus important. J'en suis la preuve. Quand on me choisissait, je n'avais aucune expérience." Mais ne demandez surtout pas à l'ancien député qui peut être cette perle qui puisse diriger le groupe avec autant d'intelligence. Il élève la voix : "Même si je pensais à quelqu'un, je ne vous le dirais pas. Ça, c'est une prérogative qui incombe exclusivement au président de la République. Lui seul connaît qui doit être le prochain président de l'Assemblée nationale. Ce que je peux vous dire est que notre coalition regorge d'hommes et de femmes de qualité."

Avec le même franc-parler qui le caractérise, Moustapha Diakhaté avoue que la voix du chef de l'Etat est prépondérante dans le choix du président de groupe parlementaire. C'est aussi valable pour la majorité que pour l'opposition. Cependant, s'il refuse d'avancer des noms de présidents, certains députés membres de la même coalition ont accepté de donner une short-list. Les combinaisons sont nombreuses. Mais, dans tous les cas, il est un nom qui revient. Il s'agit de Pape Birame Touré, décrit comme un "homme compétent, conciliant et jouissant de la confiance du président", comme le requiert celui qui occupait cette place.

Dans la précédente législature, Pape Birame était, dans l'ordre de préséance, le second de Moustapha Niassé. C'est-à-dire le premier vice-président de l'Assemblée nationale. Ses camarades ne tarissent pas d'éloges à son égard. Joint par téléphone, le député de Fatick s'est refusé à tout commentaire. "Je n'ai rien à dire à ce sujet", ne cesse-t-il de répéter. Fatigué d'être cuisiné, il

donne rendez-vous dans 15 minutes. C'est la dernière fois qu'il décroche son téléphone. Outre M. Touré, il est aussi avancé des noms comme Abdou Mbow, Awa Guèye, voire Abdoulaye Diouf Sarr. "Nous avons des gens capables, qui peuvent valablement diriger le groupe. Moi, je souhaite juste qu'il y ait un rassembleur, un homme accessible, un bon manager. Il doit aussi être très politique", informe cette députée sous le couvert de l'anonymat. Mais elle s'empresse d'ajouter que le débat ne s'est pas encore posé dans les instances de leur coalition.

Moustapha Diakhaté : "Le président doit être à la fois ferme et diplomate"

Qui qu'il puisse être, le futur président doit être conscient que diriger cette vaste coalition n'est pas une partie de plaisir. Parole de son prédécesseur. "C'est une tâche infernale. Cent vingt députés, c'est presque une Assemblée. Ce n'est pas facile de les gérer. D'autant plus que ce sont des parcours différents, des tempéraments différents...", renchérit Moustapha Diakhaté. Généreux, il confie sa méthode : "Le président doit être à la fois ferme et diplomate. Moi, j'avais mis en place le collège des plénipotentiaires. Cela m'avait beaucoup facilité le travail."

M. Diakhaté, par ailleurs, met en garde contre toute tentative de musellement de l'opposition. "Si j'ai un conseil à donner au prochain président, c'est de tout faire pour que l'opposition puisse trouver les moyens de s'exprimer. La majorité parlementaire ne doit pas être dans une logique de confrontation avec l'opposition. Elle doit être plutôt une passerelle entre elle et le gouvernement". Son conseil sera-t-il entendu ? Rien n'est moins sûr. ■

PRÉSIDENT DU GROUPE PARLEMENTAIRE DE LA COALITION GAGNANTE WATTU SENEGAAL

Controverse sur le choix de Me Madické Niang

Les déclarations de Doudou Wade selon lesquelles Me Madické Niang sera le futur président du groupe parlementaire libéral, installent la controverse au sein du Parti démocratique sénégalais et au sein de la coalition gagnante Wattu Senegaal. Dans ces deux entités, l'on estime que, pour le moment, aucune décision allant dans ce sens n'est encore actée.

■ ASSANE MBAYE

La question sur la présidence du groupe parlementaire libéral n'est pas encore tranchée. A l'image de la coalition présidentielle, le Parti démocratique sénégalais (PDS) et ses alliés de la coalition gagnante Wattu Senegaal maintiennent jusqu'ici le suspense, malgré les spéculations. Selon la plupart des responsables libéraux contactés hier par "EnQuête", suite à la sortie de Doudou Wade, la question n'est pas encore posée en interne pour examen.

L'ancien président du groupe parlementaire des libéraux, lors de la 11^e législature, soutient que le prochain président dudit groupe sera Me Madické Niang. "Je pense, d'après

les informations qui me sont parvenues, que ce sera Madické Niang. Il a le profil pour l'être. Il a toutes les compétences pour accomplir cette mission", a-t-il déclaré, lorsqu'il a été interpellé sur la question dans un entretien paru hier dans les colonnes de "EnQuête".

Cette sortie apparaît ainsi, aux yeux de certains responsables libéraux, comme du lobbying en perspective de la prochaine réunion devant discuter de la question. "Doudou Wade a peut-être des informations que nous n'avons pas. Mais je ne pense pas que la décision soit déjà actée, dès lors qu'une réunion ne s'est pas encore tenue autour de la question", a d'emblée déclaré un responsable du PDS qui n'a pas voulu trop s'épancher sur la question.

D'autres responsables, interpellés sur le sujet, ont tout simplement décliné. "Je suis désolé, mais je ne peux pas me prononcer sur le sujet, car je fais partie du comité qui a porté les propositions de profils. Je ne peux pas divulguer le secret de nos travaux", déclare un haut responsable libéral. Pour sa part, le chargé de la communication du PDS, Mayoro Faye, souligne qu'aucune réunion ne s'est encore tenue sur la question et qu'aucune décision n'est encore prise à cet effet.

Au-delà du Parti démocratique sénégalais, Maguette Sy, lui, pense que le choix du président du groupe parlementaire libéral va se faire au sein même de la conférence des leaders de la coalition gagnante Wattu Senegaal. "La question de la prési-



Me Madické Niang

dence du groupe parlementaire se règle entre députés. C'est la coalition gagnante Wattu Senegaal, qui envoie les députés à l'Assemblée nationale pour cette législature, qui va s'en charger. Donc, ce sont ces parlementaires qui vont discuter entre eux et qui vont s'entendre sur le choix du président du groupe parlementaire", déclare le plénipotentiaire de ladite coalition, lors des travaux de revue du code électoral.

Toutefois, il relève que le PDS, qui est le parti le plus important de la coalition, à travers le président Abdoulaye Wade son secrétaire général, aura son mot à dire. "On n'a pas encore discuté de la question au PDS et ça ne se passe pas comme

ça d'ailleurs. D'abord, nous les militants, nous ne discutons pas de ces questions. C'est au niveau de la direction que ça se décide", souligne-t-il. Quoi qu'il en soit, Moussa Diakhaté pense, pour sa part, que la solidarité de groupe aurait recommandé que le débat soit posé en interne entre leaders. "Je ne suis pas au courant d'une telle décision. Mais, a priori, les leaders devraient en discuter. Même si le profil désigné n'est pas des moindres, l'élégance et l'esprit de groupe recommandent qu'on en discute d'abord entre leaders pour l'intérêt de l'avenir de la coalition", estime le porte-parole de la Convergence libérale démocratique/Bokk Gis Gis. ■

ÉVASION À LA MAC DE SÉDHIYOU

Un avis de recherche et un mandat d'arrêt lancés contre les trois évadés

Le Parquet de Kolda a lancé, le dimanche 27 août, un avis de recherche et un mandat d'arrêt contre trois prisonniers qui se sont évadés de la prison de Sédhiou, dans la nuit du jeudi 24 au vendredi 25 août dernier.

EMMANUEL BOUBA YANGA

L'évasion spectaculaire d'Alpha Diakhaté, Lamine Ndiaye et Baïdy Pouye, trois prisonniers de la Maison d'arrêt et de correction (MAC) de Sédhiou, fait toujours parler d'elle dans la capitale du Pakao. Mis au parfum de cette affaire, le procureur de la République près le Tribunal de grande instance de Kolda a lancé un avis de recherche et un mandat d'arrêt à l'échelle nationale contre les trois prisonniers. Ces prisonniers devaient purger des peines allant de un à trois ans de prison ferme après leur condamnation pour des délits de vol en réunion commis la nuit, de vol



Illustration

aggravé et de détention de chanvre indien. Cependant, ils ont préféré écourter leur séjour carcéral. Ne pouvant plus supporter les conditions précaires de la MAC, Alpha Diakhaté,

Lamine Ndiaye et Baïdy Pouye ont planifié leur évasion. Pour arriver à leurs fins, ils se sont procuré tout d'abord des outils qui leur ont permis de limer les barreaux en fer de la

fenêtre d'aération. Avec les objets obtenus, ils ont attendu le moment propice pour passer à l'acte. Ce moment tant attendu est arrivé dans la nuit du jeudi 24 au vendredi 25 août dernier. Aidés par la forte pluie diluvienne qui s'abattait sur Sédhiou et environs et la vétusté de la prison, les trois détenus ont réussi à scier les grilles de la fenêtre d'aération des toilettes. Lorsqu'ils ont obtenu un passage, ils ont fondu dans la nature, aux environs de 3h du matin, à l'insu des gardes pénitentiaires. Au lever du soleil, le personnel de la prison de Sédhiou n'a fait que constater les dégâts causés par ces trois prisonniers qui ont désormais la justice aux trousses. ■

KAOLACK - OFFRE ET CESSON DE CHANVRE INDIEN Les éléments de la BRS saisissent 140 kg de "Fogny"

Les éléments de la Brigade régionale des stupéfiants de Kaolack ont saisi une quantité de 140 kg de chanvre indien au village de Sagne Bambara, situé à Kaolack. Les cinq personnes qui détenaient la drogue sont parvenues à prendre la clef des champs.

Cent quarante kilogrammes de chanvre indien de la variété "Fogny", répartis dans 5 sacs en sisal. C'est la quantité de drogue saisie à Sagne Bambara, un village situé dans la région de Kaolack, par des éléments de la Brigade régionale des stupéfiants (BRS) locale. Cette entité de l'Office central pour la répression du trafic illicite des stupéfiants (OCRTIS) avait longtemps dans son viseur cette localité, depuis qu'elle a été informée d'un intense trafic qui s'y déroulait.

Ainsi, après plusieurs jours de surveillance et de filature, les hommes de l'adjudant Diaw ont décidé de passer à l'assaut, dimanche dernier. Selon nos informations, à partir de leur planque située à quelques encablures de "Keur Serigne Bi", un endroit réputé être un "fumoïr", les policiers ont aperçu des individus qu'ils suspectaient d'être des convoyeurs de la drogue. Avant qu'ils ne passent à l'action, les cinq suspects ont flairé leur présence et ont profité de l'obscurité pour s'éclipser dans la nature. Dans la précipitation, ils ont abandonné sur place la substance prohibée. Malgré une course-poursuite, les policiers n'ont pas pu les appréhender. Sans désespérer, les limiers ont procédé à une perquisition des lieux et ont découvert 140 blocs de chanvre indien d'un kilogramme l'unité.

Nos interlocuteurs de préciser que la drogue, de même qu'un appareil téléphonique et un extrait de naissance ont été saisis et consignés provisoirement au procureur de la République auprès du tribunal de Kaolack aux fins de mise sous scellé.

Les cinq personnes en cavale sont activement recherchées par les agents de la BRS qui veulent mettre la main sur elles. ■

CHEIKH THIAM

ALI OTBAN (ETUDIANT DJIBOUTIEN A DAKAR)

Du Pacifique à l'Atlantique

Pour plusieurs raisons, l'ancienne capitale de l'Afrique occidentale française (AOF) accueille, depuis des années, de nombreux citoyens non sénégalais. EnQuête revient ici sur les traces d'un étudiant djiboutien à Dakar.

MAMADOU YAYA BALDE

Né le 19 août 1992 dans les faubourgs de la capitale djiboutienne, Ali Mohamed Otban débarque à Dakar le 21 novembre 2015, dans le cadre de sa formation en master qu'il boucle en ce moment à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar. Dans son pays, la licence marque le terminus des études supérieures pour l'essentiel des filières enseignées à l'université. Cependant, l'Etat octroie des bourses aux meilleurs étudiants pour leur permettre de continuer leurs études à l'étranger. La France et le Sénégal sont souvent les destinations les plus prisées des apprenants djiboutiens. "Moi, je n'ai pas été enseigné par des Sénégalais, mais il y a beaucoup d'enseignants sénégalais qui dispensent des cours à Djibouti, depuis une vingtaine d'années, au lycée", révèle notre interlocuteur qui ajoute que le diplôme sénégalais a une grande valeur chez lui.

D'ailleurs, informe-t-il, le Sénégal est, depuis quelques années, une destination privilégiée pour une majorité de la classe moyenne djiboutienne qui envoie ses enfants étudier à Dakar dès le pré-universitaire. Le système éducatif sénégalais est très bien apprécié à Djibouti. Pour ceux qui sortent des universités sénégalaises, ils ont presque l'assurance d'obtenir le boulot une fois de retour dans leur pays. "Je ne sais pas ce qu'il en est des écoles privées, mais les enseignements de l'Ucad sont très appréciés à Djibouti. Pour le marché de l'emploi, les étudiants djiboutiens au Sénégal et en France sont traités sur un même pied d'éga-



lité. C'est rare de voir un Djiboutien diplômé de l'Ucad qui chôme pendant deux ans". Fort de ce constat, Ali ne pense même pas à passer un seul jour à Dakar après l'obtention de son diplôme de master. Il a plus d'opportunités et de facilités de s'insérer dans son pays qu'ici. Actuellement, il est en train de débroussailler son thème de mémoire qui porte sur la place des TIC dans les collectivités locales. Un sujet qui l'a amené à s'intéresser au cas spécifique de la commune de Fann-Point E-Amitié.

Intégration

Depuis son arrivée dans la capitale sénégalaise, il y a deux ans, ce jeune de 25 ans est passablement intégré. Pour ce qui est de la langue, il maîtrise assez le wolof pour se faire comprendre des vendeurs de café, des boutiquiers et des conducteurs de taxi avec qui il traite quasiment tous les jours. "J'étais juste venu pour faire des études, mais le Sénégal m'a

offert plus que ça. Ici au Sénégal, il y a la possibilité de se retrouver dans une salle de classe avec une dizaine de nationalités africaines. Le Sénégal est une fenêtre ouverte sur l'Afrique voire sur le monde. Je me suis fait des amis sénégalais, marocains, guinéens, congolais, camerounais, gabonais. J'ai beaucoup appris à travers ce beau et divers monde. Tout étranger qu'on rencontre, c'est un cas culturel à comprendre. Cela n'existe qu'au Sénégal", a-t-il magnifié. Autre chose qui a très tôt frappé et fasciné cet ancien chargé de communication de l'association Alfawza (victoire), c'est l'évidence du modèle islamo-wolof sur lequel repose la société sénégalaise : "Quand je suis arrivé ici, j'ai aussitôt constaté que le Sénégal n'était qu'un grand format

PROFIL

de mon pays. Tout comme chez moi, je n'ai pas de mal à retrouver une mosquée. Dès que je sors de chez moi, je trouve une mosquée tous les deux virages. Ici, je n'ai pas besoin de faire une longue distance pour aller prier. Contrairement à mes amis en France. Il y a beaucoup de similitudes dans les réalités sociales des deux pays. Ce qui fait que la compréhension ne pose pas problème".

Parlant de ses rapports avec les Sénégalais, Ali ne cache pas son admiration pour le peuple sénégalais. Il se considère lui-même comme un sénégalophile. A la question de savoir s'il a été une fois victime d'actes de xénophobie ou de racisme en terre sénégalaise, il répond : "La population sénégalaise est habituée aux étrangers depuis des siècles. Il se

pourrait qu'il y ait d'actes de racisme ou de xénophobie ici, mais moi personnellement, je n'ai pas vécu des telles choses. La vie est agréable ici mais un peu chère."

Absence d'une représentation diplomatique

En dépit de l'absence d'une représentation diplomatique de leur pays à Dakar, les ressortissants djiboutiens à Dakar y vivent tranquillement. Le seul papier qu'on leur demande, c'est la carte de séjour gratuite, renouvelable tous les 6 mois. Pour l'obtenir, il suffit de réunir certains papiers officiels d'identité et d'identification. Pour les étudiants, ce sont : une inscription universitaire, quelques photos, une copie du passeport et le certificat de résidence qu'ils déposent à la police de Dieuppeul.

Cependant, s'il y a une chose qui torture ces migrants dans leur vie quotidienne, c'est bien la distance qui les sépare de leurs familles, de leur pays. Pour le cas d'Ali, durant ces deux ans qu'il a vécus au Sénégal, internet l'a certes aidé à réduire cette distance et à rester en contact avec sa famille. Mais cet outil, persiste-t-il, ne peut en aucun cas remplacer la chaleur familiale encore moins l'amour de la patrie qui lui manque. D'ailleurs, son éloignement de ses parents et de son pays l'a métamorphosé en poète. De sa chambre à La Gueule Tapée, il rédige des textes qu'il envoie à ses amis restés au pays.

"Non loin de chez moi, à Soumbédioune, se trouve à quelques mètres de là la corniche, lieu où je me rends une fois par semaine, de préférence dans l'après-midi, pendant les week-ends. Arrivé, je me mets sur la pointe de la colline au pied de laquelle s'abattent les vagues...je me laisse absorber par cette sensation, laissant vagabonder mon imagination...je finirai par rentrer au bercail, espérant revivre mon évasion, une fois là-bas. La terre natale a quelque chose de plus à offrir à ses fils, et cela revigore mon

espoir de la vivre à la djiboutienne", conclut-il dans un poignant texte adressé à un ami.

Avant que ce jeune gringalet au teint foncé ne foule le sol sénégalais, le nom de son pays d'accueil lui était déjà familier. Outre les bijoux sénégalaises qu'il a pu découvrir et admirer dans son pays, Ali a également connu le Sénégal via sa passion du ballon rond. "La première fois que j'ai fait la connaissance du Sénégal, c'était en 2002, à l'occasion de la Coupe du monde. J'avais dix ans. Depuis tout petit, j'aime le foot et ma grand-mère et moi supportons l'équipe sénégalaise. Le match du Sénégal contre la France avait été célébré dans notre quartier. Ce qui était dans l'ordre normal des choses car toute équipe africaine qui brille à la coupe du monde est soutenue par toute l'Afrique. C'est depuis lors que j'ai admiré ce pays." ■

SÉDHIYOU - AFFRONTEMENTS ENTRE HABITANTS DE MOBAYA ET DE BONCONDING

7 condamnés à 6 mois avec sursis et 9 relaxés

Le tribunal de grande instance de Kolda a vidé, hier, le contentieux opposant des habitants du village de Mobaya à ceux de Bonconding, commune de Kolibantang, région de Sédhiou. Sept des 16 prévenus ont écopé de 6 mois assortis du sursis pour actions diverses et coups et blessures volontaires.



Illustration

EMMANUEL BOUBA YANGA

Les 16 habitants du village de Mobaya, commune de Kolibantang, département de Goudomp, région de Sédhiou, hument l'air de la liberté depuis hier, après avoir passé 18 jours à la Maison d'arrêt et de correction de Kolda. Toutefois, ils ne sont pas tous innocents. Seuls les 9 le sont, encore qu'ils aient été relaxés au bénéfice du doute. Quant aux 7 derniers prévenus, ils sont condamnés à 6 mois assortis du sursis pour les délits d'actions diverses et de coups et blessures volontaires. Les prévenus ont été arrêtés lors des affrontements nés du litige foncier opposant les villages

de Mobaya et de Bonconding. Une affaire qui date de 2008, suite au partage de la vallée de Kocoum qui polarise quatre villages à s'avoir : Bonconding, Kocoum, Mobaya et Sobaly.

Le 6 août dernier, les habitants de la contrée de Mobaya, non contents du partage, ont voulu régler à leur manière cette affaire, en allant affronter les femmes du village de Bonconding, dans la vallée litigieuse, au moment où ces dernières labouraient leurs rizières. Mais mal leur en a pris. Car ils ont été arrêtés, puis déferés au parquet de Kolda, avant d'atterrir dans les locaux de la prison de la capitale du Fouladou.

Hier, avant de quitter la barre, les

16 personnes qui avaient été interpellées ont été toutes sermonnées par les juges. Ces derniers leur ont rappelé qu'ils ont intérêt à faire régner la paix dans cette partie est de la région de Sédhiou. Ainsi, à la suite du président Ousseynou Diop, le procureur Yoro Moussa Diallo de renchérir d'un ton menaçant : "S'ils déclenchent un quelconque trouble à l'ordre public, la justice procédera à leur arrestation et une enquête sera ouverte de nouveau. Ils seront contraints de passer quelques mois en prison, le temps d'élucider l'affaire."

Les prévenus avaient comparu devant le tribunal d'instance de Kolda, mercredi passé. Au cours du procès, ils avaient tous nié les faits. Ils avaient soutenu qu'ils n'ont pas commis aucun délit, ni tabassé, encore moins saccagé et volé les biens ou le matériel appartenant aux parties civiles. Mais il ressort de l'enquête et des certificats médicaux délivrés par des spécialistes de la santé que certains parmi les blessés se sont retrouvés avec une incapacité temporaire de travail allant de 5 à 30 jours.

Il s'y ajoute que des éléments probants de l'enquête ont révélé que les mis en cause ont exercé des violences sur des femmes du village de Bonconding, dans la vallée de Kocoum, pour ensuite voler leurs effets vestimentaires. ■

DÉRIVES SUR LE NET

Des victimes prônent la resocialisation

Une association disant regrouper "des victimes du Net et des réseaux sociaux" préconise "une resocialisation" de certaines franges de la population sénégalaise et des jeunes en particulier pour mettre fin aux "dérives" nées du développement de ces nouveaux moyens de communication.



Les réseaux sociaux, depuis quelques temps, défrayent la chronique en s'éloignant de leur cadre d'échanges et laissant la porte ouverte à d'incompréhensibles dérives verbales, peut-on lire dans une contribution signée du président de l'association des "Victimes du Net et des Réseaux sociaux", Amadou Moustapha Gaye.

M. Gaye cite des "photomontages irrespectueux", des "appels à la haine ethnique, diffamations de toutes sortes à l'endroit des citoyens", ainsi que des "insultes adressées aux plus hautes autorités de l'Etat", autant de comportements selon lui "inacceptables et incompréhensibles".

"On s'amuse à se faire peur, nul n'est à l'abri de sorties outrageuses, personne n'est épargnée, nous sommes tous des cibles potentielles !", estime Amadou Moustapha Gaye.

"Les dérapages, la diffusion de fausses nouvelles, les diffamations, la calomnie, le dénigrement public, les règlements de compte, le harcèlement, les menaces, le chantage, l'escroquerie, le transfert illégal de données à caractère personnel, le partage d'images, de photos et de vidéos obscènes occupent l'espace médiatique laissant croire que Internet est un monde sans gouvernement !", déplore-t-il.

"A la lumière de tout ce qui est en train de se passer, nous estimons que la nation doit se remobiliser pour faire échec à ceux qui tentent de remettre en cause les équilibres sociaux sur lesquels la nation s'adosse et qui garantissent la

paix et la sécurité dans notre pays", écrit le président de l'association des "Victimes du Net et des Réseaux sociaux".

"Nous appelons à un sursaut national et à un ressaisissement pour qu'ensemble nous réussissions à réinstaller la confiance et la sérénité", préconise Amadou Moustapha Gaye.

Cette perspective passe, selon lui, "obligatoirement par une resocialisation de franges importantes de la population, une éducation, par la sensibilisation et la formation en direction de toutes les parties prenantes, surtout des jeunes qui sont les principaux utilisateurs, exposés aux dangers et aux pièges d'internet et des réseaux sociaux".

"Nous devons barrer la route aux esprits ténébreux qui cherchent à faire basculer notre pays dans des conflits ethniques, confessionnels ou raciaux, et de leur faire comprendre qu'ils rendront désormais compte de leurs forfaits", insiste-t-il. Il s'agit à terme de rappeler qu'Internet "n'est pas une zone de non droit où on peut tout se permettre" et de renforcer les textes du Code pénal et "veiller à une application sans complaisance de la loi", fait-il valoir.

Dans cette perspective, il appelle les responsables de sites d'informations ou de réseaux sociaux à "faire preuve de responsabilité" et à se conformer à la loi, en vue de "prendre des dispositions qui fassent que la dignité des personnes et des citoyens soit pleinement préservée". ■

APS

ABUS SEXUEL SUR T. DIATTA, UNE MINEURE DE 13 ANS

Le Parquet requiert 10 ans de prison contre Kelvin Oluché

Si le tribunal des flagrants délits de Dakar suit le réquisitoire du parquet, le Nigérian Kelvin Oluché passera dix ans en prison pour viol et pédophilie sur une mineure âgée de 13 ans.

AWA FAYE

F. Diatta, 13 ans, n'oubliera pas de sitôt son passage dans la chambre de Kelvin Oluché. Envoyée par sa grande sœur pour récupérer un chargeur de téléphone portable, la fillette serait tombée dans le traquenard du Nigérian. Une fois dans la pièce, ce dernier l'a contrainte à entretenir des rapports sexuels.

Après dénonciation de son professeur, l'élève en classe de 6e au collège de Derklé est ensuite conduite chez le médecin par son père, auteur de la plainte. Le certificat médical a fait état d'une déchirure hyménale ancienne. Même s'il reconnaissait les faits à l'enquête préliminaire, le prévenu, pour sa défense, affirmait que la grande sœur l'avait induit en erreur concernant l'âge de la victime.



Mais à la barre, il revient carrément sur ses propos et nie en bloc.

Interrogée à son tour, F. Diatta confirme ses propos tenus à l'enquête préliminaire : "Il a fermé la

chambre avant de se jeter sur moi et d'entretenir des rapports sexuels. C'est après qu'il a terminé qu'il m'a contrainte d'entrer dans les toilettes pour me nettoyer." ■

Informé des faits le 6 juin dernier, son père, M. Diatta, dit ne pas connaître le bourreau de sa fille. Il réclame 1,5 million F CFA en guise de dommages et intérêts.

Selon le maître des poursuites, le certificat médical matérialise les faits. Et la fillette, depuis l'enquête, soutient avoir été abusée lorsqu'elle est venue chercher un chargeur pour sa grande sœur. C'est ainsi que le Nigérian a fermé la porte, l'a poussée sur le lit avant de la violer.

Le procureur rappelle que le prévenu, avant de nier à la barre, avait fait des aveux, allant jusqu'à relever qu'il avait porté un préservatif au moment de passer à l'acte. Donc, malgré ses dénégations, les faits de viol et de pédophilie sont constants. Il a ainsi requis une peine ferme de

10 ans tout en demandant de le relaxer du chef de détournement puisque la fillette a été envoyée par sa grande sœur.

Avocat de Kelvin Oluché, Me Baba Diop a mis un bémol sur la forme vu que son client n'a pas été assisté par un interprète à l'enquête préliminaire. "Il n'y a pas de preuve montrant que le prévenu a été assisté d'un interprète. Le procès-verbal d'enquête préliminaire pose problème car il ne respecte pas la forme qui sied. De plus, il n'y a pas la preuve du jugement versé dans le dossier concernant l'acte d'état civil", se défend-il avant de demander tout bonnement la relaxe au bénéfice du doute.

Kelvin Oluché sera fixé sur son sort ce jeudi 29 août. ■

PAIEMENT D'ARRIÉRÉS D'INDEMNITÉS

Le SAES réclame un milliard à l'Etat

Les enseignants du supérieur se braquent et réclament le paiement intégral et immédiat de leurs arriérés. En sit-in hier, ils ont promis de se faire entendre pour obtenir gain de cause.



Malick Fall (Sg SAES)

■ CHEIKH DIOP (STAGIAIRE)

Le syndicat autonome de l'enseignement supérieur (SAES) était en sit-in hier au rectorat de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar. A cette occasion, les enseignants ont dénoncé avec la dernière énergie la lenteur dans le paiement des indemnités de recherche. Ils réclament à l'Etat une somme d'un milliard quatre cent millions (1 400 000 000) de francs. Ces arriérés sont essentiellement constitués des primes de voyage, de recherche et

des indemnités plein-temps." Nous avons utilisé tous les voies et moyens pour rentrer dans nos fonds, mais à l'impossible nul n'est tenu. Les enseignements sont toujours les derniers à être payés et nous voulons que cela change", dénonce Ibrahima Dally Diouf, coordonnateur Saes du campus de Dakar.

Ils donnent ainsi à l'Etat un ultimatum de deux jours pour régler cette situation, sans quoi, ils se feront encore entendre par d'autres moyens. En discussion avec les autorités du rectorat, Dally Diouf et ses collègues ont dénoncé l'injustice dont ils font objet. "Les enseignants ont tous un Bac+8 et les fonctionnaires, un Bac+6. Malgré tout, l'Etat préfère les payer et nous demander d'attendre", fustige le coordonnateur. Concernant le récent document du ministère de l'Economie et des Finances, attestant le paiement intégral des salaires des fonctionnaires, ils bottent en touche. "En tout cas, les enseignants ne sont pas encore payés", précise le porte-parole du jour. Il a tenu à rappeler qu'ils peuvent rester des mois sans salaire et que personne ne les entend se plaindre, mais cette fois-ci, ils ne com-

tent pas se laisser faire. Depuis quelque temps, le Saes commence à se poser des questions sur l'utilisation des fonds des universités par le top management. C'est pourquoi le Saes veut des concertations sur cette question.

En fait, le problème de fond, c'est le budget des universités. Les sommes allouées chaque année à ces institutions publiques ne sont pas suffisantes pour couvrir les 12 mois. Les salaires des enseignants sont payés généralement jusqu'au mois de septembre ou octobre. Pour le reste de l'année, le décaissement se fait souvent tardivement et constitue une source de tension entre l'Etat et le SAES. D'ailleurs, l'année dernière, les enseignants de Saint-Louis avaient refusé de voter le budget qui leur avait été proposé pour manque de sincérité, avant de revenir à de meilleurs sentiments.

En 2013 déjà, le ministre de l'Enseignement supérieur Mary Teuw Niane promettait que pour la rentrée suivante, il y aurait des budgets de vérité. Mais depuis lors, rien n'a changé. Ce qui fait qu'au-delà des salaires des enseignants, les universités ont même du mal à respecter

leur engagement avec leurs fournisseurs. On pensait que l'augmentation des frais d'inscription (de 5 000 à 25 000 au minimum) allait changer la donne. Pour le moment, tel semble ne pas être le cas. En attendant qu'une étude soit menée sur l'utilisation de ces nouveaux revenus.

Il faut dire qu'entre les enseignants et le gouvernement, la paix dure rarement. Les points de friction ne manquent pas. Pas plus tard que la semaine dernière, le ministre de l'Enseignement supérieur avait fait une sortie pour accuser les enseignants de manque de patriotisme. "Si la réforme a des insuffisances, c'est à cause du manque d'engagement patriotique des enseignants", avait déclaré Mary Teuw Niane qui, dans la foulée, avait annoncé "qu'aucun bachelier de l'année 2017 ne serait orienté à l'UFR SAT de l'UGB à cause du manque d'engagement des enseignants de cette UFR". Des propos dénoncés par le syndicat qui parle de "show politico-médiatique" et de "discours fantaisiste et démagogique devant les étudiants de l'UGB". L'affaire des arriérés vient donc s'ajouter à la tension entre le Saes et la tutelle. ■

ADMINISTRATION-GOUVERNANCE

L'importance du secteur parapublic mise en exergue

Le secteur parapublic présente "un intérêt particulier" pour le gouvernement eu égard à la place importante qu'il occupe dans la réalisation des politiques publiques de développement économique et social, a affirmé lundi l'inspecteur du trésor Mouhamadou Makhtar Diouf.

Assurant l'intérim du directeur du secteur parapublic, M. Diouf présidait, à Saly-Portudal (Mbour, ouest), le démarrage des travaux de l'atelier de renforcement de capacités des ordonnateurs de dépenses sur la préparation, l'exécution, le reporting et le contrôle du budget des organismes publics.

Pour M. Diouf, qui s'exprimait au nom du directeur de la comptabilité publique et du trésor, "l'accroissement continu des transferts issus du budget de l'Etat au profit du secteur parapublic en est une preuve parfaite et que la recherche d'une plus grande efficacité dans l'atteinte des objectifs multidimensionnels en est aussi l'une des raisons", a-t-il dit.

Ainsi, pour accroître l'efficacité et les résultats attendus, Mouhamadou Makhtar Diouf pense qu'il sied pour l'Etat de veiller à l'"utilisation efficiente des deniers publics".

A cet effet, il estime qu'une attention particulière devrait être prêté aux différents acteurs intervenant dans la gestion des établissements publics, des agences et autres structures administratives similaires.

C'est dans ce cadre que s'inscrit cet atelier qui prend fin mercredi avec pour objectif principal de permettre aux auditeurs d'approfondir leurs connaissances sur le cadre juridique relatif à la matière budgétaire.

La rencontre fait suite, d'une part, à la prise en 2012 et en 2014, des décrets portant régimes financiers et comptables en vigueur dans le secteur et, d'autre part, à l'organisation de plusieurs sessions de formation pour les agents comptables et les administrateurs représentants l'Etat dans les organes délibérants. ■

APS

AUGMENTATION DES TARIFS PAR LE SECTIONNEMENT

Les subterfuges de Dakar Dem Dikk

Officiellement, c'est une réorganisation du sectionnement. Mais dans les faits, Dakar dem dikk a opéré une hausse sur ses tarifs, notamment en banlieue. La hausse varie entre 25 et 50 F CFA.

■ DIERY DIAGNE (STAGIAIRE)

Samba Sène prend tous les jours la ligne 219 de la société de transport public Dakar Dem Dikk pour se rendre à son lieu de travail. Du rond-point "Case-ba" à Ouakam, il payait habituellement 175 F. Hier, il a donné 200 F au receveur qui devait lui rendre sa monnaie, mais il n'a rien reçu. N'eût été par la suite la scène à laquelle il a assisté, il n'aurait pas compris ce qui s'est réellement passé. "Quand je n'ai pas reçu mes 25 F, je me suis dit que ce n'était pas grave. Certainement, il n'avait pas de monnaie. Mais un autre passager qui a pris le bus au même lieu lui a tendu 150. Le receveur lui a fait comprendre qu'il devait payer 200 F", raconte-t-il. Une tarification qu'il a du mal à comprendre au vu des disparités. "De ce fait, un passager qui quitte le rond-point "Case ba" pour rallier Ouakam paye le même tarif qu'un autre qui s'arrête à Sacré-Cœur et ayant le même point de départ, c'est inadmissible", s'exclame-t-il.

Albourny Guèye est un autre usager de la ligne 219. Vendredi dernier, il a vécu la même mésaventure. "J'ai tendu les 175 F CFA au receveur qui m'a dit que c'était 200 F, j'ai rechigné. Il m'a demandé de payer ou de descendre, j'ai choisi la deuxième



Intérieur d'un bus Dakar DemDikk

option." Pensant qu'il avait juste affaire à un receveur discourtois, il s'est mis au prochain arrêt, attendant un autre bus de la même ligne. Mais grande fut sa surprise quand le receveur du deuxième bus lui a répété la même chose "avec la même outrecuidance que le premier".

Le comportement du receveur est aussi déploré par Samba Sène. En fait, lorsqu'il a vu ce qui s'est passé, il a essayé de s'informer. Mais il va se heurter à une carpe. "Le gars n'a même pas daigné répondre. Il a fait

preuve d'une arrogance inouïe", se désolait-il. Nos interlocuteurs se demandent même depuis quand les receveurs de DDD, connus d'habitude par leur respect vis-à-vis du passager, ont commencé à se comporter de la sorte.

Albourny Guèye lui, n'écarter pas la possibilité de boycotter les bus. Il pense que c'est une décision qui peut être lourde de conséquence pour la société. "Ils ne se doutent pas que les Sénégalais les avaient choisis pour cette différence de 25

ou 50 F CFA. Ils risquent de plomber leur business."

Les sous-sections sont la source des incompréhensions

Des explications obtenues, il ressort que c'est un subterfuge de Dakar dem dikk pour augmenter ses tarifs dans la banlieue, et même au-delà. Mais la société ne veut pas qu'on parle de hausse. "Les tarifs n'ont pas été augmentés. A la société, on s'est rendu compte que les sections de 150 F CFA étaient longues. Nous avons pris l'initiative de les réduire. Ainsi, une section est divisée en deux sous-sections et chaque sous-section est facturée à 100 F CFA", explique une source. Autrement dit, là où un passager devait payer 150, il va désormais déboursier 200 F. Cet interlocuteur qui parle "d'incompréhension des Sénégalais sur cette nouvelle stratégie de Dakar Dem Dikk" révèle que la mesure concerne pour la plupart les lignes de la banlieue.

Un travailleur ayant requis l'anonymat essaie de s'expliquer. "Nous nous tuons à l'expliquer aux clients, mais si nous voulons expliquer la situation à chacun des passagers, nous serons exténués ; ce qui fait que certains deviennent désagréables avec ceux qui ne semblent pas satisfaits", tempère-t-il.

Idrissa Diop, contrôleur de réseau, persiste sur le fait qu'il n'y a pas d'augmentation sur les tarifs. "Je suis contrôleur depuis 2005 et je peux dire tout haut qu'il n'y a pas de hausse des tarifs". Cet interlocuteur tient absolument à ce que sa version soit la seule : "c'est une explication très technique, reprenez qu'il y a eu une réorganisation du sectionnement". Du jeu de mots !

Au-delà de l'augmentation, les usagers se plaignent surtout de l'absence de communication. Albourny Guèye soutient que dans le bus où il était, les passagers se plaignaient du fait que la société n'avait pas avisé. "Ils disaient qu'une entreprise comme DDD ne peut pas se permettre de prendre certaines décisions sans en informer sa clientèle. C'est irrespectueux." Il faut dire que la société l'a fait à dessein. Des receveurs interpellés sur le terrain ont refusé de répondre. Certains ont fini par lever le lièvre. "Il nous a été défendu de parler à la presse sur cette question, les clients sont les seuls que nous devons informer. C'est un secret interne", confie un agent de DDD avec un sourire.

Il est à noter que le directeur de la société, Me Moussa Diop, n'a jamais caché son intention d'augmenter les tarifs. Mais il y a eu refus au plus haut niveau. Apparemment, l'idée n'a pas été enterrée. On veut la matérialiser sous d'autres formes. D'où le refus de communiquer. Enquête a contacté la Direction générale qui avait promis d'y revenir. Sa réponse ne nous est toujours pas parvenue. ■

EUROPE-AFRIQUE

Macron présente un plan d'action pour les migrants

Les deux côtés de la Méditerranée réunis à Paris pour parler migrations. Un mini-sommet à l'Élysée a rassemblé dirigeants européens (français, italien, espagnol, allemand) et dirigeants africains (nigérien, tchadien et libyen). L'idée est de mettre en place une feuille de route sur la question des migrations, alors que 140 000 personnes ont perdu la vie en Méditerranée depuis 2014. Il s'agit aussi de s'atteler aux différentes étapes de cette migration, des pays de départ à ceux de passage jusqu'aux pays de destination.

Emmanuel Macron a évoqué un plan d'action en trois points.

► Premier point : lutter contre les réseaux de passeurs. A ce sujet, Emmanuel Macron a précisé que la France avec l'Europe allaient renforcer leur coopération avec les pays d'origine et les pays de transit pour à terme démanteler ces réseaux de trafiquants illégaux. Sur ce point le président français a salué le travail entrepris par le Niger depuis juin 2016. "C'est cela que nous voulons généraliser" a-t-il expliqué, en annonçant qu'une aide au Tchad et à la Libye serait apportée pour faire de même.

► Deuxième point : les pays présents vont approfondir leur action commune pour améliorer la situation sécuritaire en Libye. Sans aller dans le détail, le président français a promis que l'Europe allait aider les pays à



La cheffe de la diplomatie européenne Federica Mogherini, les présidents nigérien Mahamadou Issoufou, tchadien Idriss Deby, français Emmanuel Macron, la chancelière allemande Angela Merkel et le Premier ministre espagnol Mariano Rajoy, à Paris le 28 août.

améliorer le contrôle de ses eaux territoriales. Il a parlé d'équipement, de formation des garde-côtes, mais également le développement d'infrastructures humanitaires avec le Haut-Commissariat pour les réfugiés et l'Organisation internationale des

migrations (OIM).

► Troisième point : Emmanuel Macron a annoncé des actions très concrètes en amont de ces flux migratoires, en particulier au Tchad et au Niger. Ce qui a été acté, c'est que les ressortissants africains can-

didats à l'asile pourront désormais faire leur demande depuis ces deux pays. La France viendrait donc dans un second temps pour favoriser leur arrivée légale et sécurisée en Europe.

Coopération

Sur Niamey et Ndjamena, Emmanuel Macron a promis davantage de coopération sécuritaire, judiciaire, avec une présence militaire sur le terrain, pour prévenir les flux vers la Libye. La France participerait ensuite à l'organisation du retour dans leur pays d'origine des migrants non éligibles au droit d'asile. "Le fardeau ne doit pas aller qu'au Niger et au Tchad", a déclaré le chef de l'Etat.

Une équipe ira sur le terrain pour le suivi de cet accord. Le Niger, le Tchad et la Libye vont préciser leurs besoins sur le terrain et d'autres réunions suivront d'abord en Espagne dans quelques mois, puis au prochain sommet Europe-Afrique.

Sécurité

Devant la presse, le président nigérien, Mahamadou Issoufou a rappelé pourquoi le Niger était fortement impliqué dans la lutte contre l'immigration : "La première raison est morale, parce que le dirigeant africain que je suis, trouve insupportable que des milliers d'Africains viennent mourir dans le désert et en Méditerranée. (...) Mais le Niger est aussi fortement engagé pour des raisons sécuritaires, parce que les passeurs qui amènent les migrants en Libye reviennent au Niger avec des

armes. Cela pose donc un problème de sécurité". Pour le président tchadien, la question ne sera résolue que par le développement. "Il faut des ressources" a martelé Idriss Déby, qui souligne aussi l'importance de mettre fin à la crise libyenne.

L'ONU monte au créneau

La Libye. Un territoire où les migrants sont victimes des trafiquants, des passeurs, des groupes armés et des forces de sécurité, affirme Antonio Guterres, le secrétaire général de l'ONU, dans un rapport. Il appelle les autorités libyennes à relâcher immédiatement les migrants les plus vulnérables enfermés dans les centres de détention.

Pour Antonio Guterres, ces personnes les plus vulnérables sont notamment les femmes en danger, les femmes enceintes, les familles avec enfants, les enfants seules et les handicapés.

Une équipe de l'ONU a travaillé depuis le mois de mars sur ce rapport et dresse un constat : celui des violences que subissent les migrants en Libye. Des "violences extrêmes", a déclaré le secrétaire général de l'ONU, qui évoque des cas de travail forcé, de détentions arbitraires, de viols ou encore de prises d'otages.

Ces violences viennent de toutes les parties prenantes à cette situation, ajoute-t-il. C'est-à-dire aussi bien les trafiquants, les passeurs, que les membres des groupes armés et les forces de sécurité libyennes. ■

(RFI.FR)

EN VUE

LIVRE - "LA MAUVAISE CONSCIENCE" DE PAPA SAMBA BADJI

Quand une amitié est trahie pour les délices du pouvoir

Thiémokho et Albert sont deux amis de longue date. Voulant accéder aux instances de décisions, Albert a décidé de déclarer son meilleur ami mort, après son emprisonnement par le puissant régime, pour épouser sa femme. Sauf que 25 ans après, Thiémokho revient pour réclamer son fils que sa femme portait quand il a été arrêté. Tel est le résumé de l'œuvre "La mauvaise conscience" de Papa Samba Badji éditée par la maison Ruba.

■ CHEIKH THIAM

Après "Le banquet des démons", œuvre dramatique parue aux éditions Maîtres du Jeu en 2014, Papa Samba Badji revient sur la scène littéraire avec une pièce de théâtre avec une trame assez percutante éditée par la maison Ruba Edition. L'œuvre, intitulée "La mauvaise conscience", commence par des slogans comme "Vive l'unité nationale !", "A mort les tribalistes !". Et se termine par "Vive la démocratie !", "A mort les nostalgiques du passé". Entre ces deux appels, un grand écart qui s'explique par le temps écoulé. Vingt-cinq ans se sont passés, en réalité, entre les deux. Un temps qui passe vite dans le livre. Même s'il est très chargé. Car l'histoire racontée est poignante et interpelle le lecteur. Aussi, dès la première phrase, l'auteur tient le lecteur à la gorge et ne le lâche plus jusqu'à la fin. C'est même avec surprise qu'on sent l'étreinte se relâcher à la lecture

de la dernière phrase de l'histoire. Car on aimerait continuer la lecture, alors que les 117 pages du livre viennent d'être toutes parcourues.

L'auteur, Papa Samba Badji, a une explication face à cette frustration qui laisse un goût d'inachevé au lecteur : "C'est ma manière de procéder qui est ainsi. Pour toutes les œuvres que je publie, je donne la possibilité aux lecteurs d'imaginer plusieurs suites possibles ou d'accepter que le livre puisse se terminer ainsi, car rien n'est vraiment achevé dans la vie."

Mais la fin est aussi brutale, parce que dans ce livre, les personnages sont aussi intéressants qu'attachants. Thiémokho est un activiste politique qui évolue dans un monde où le parti unique est la règle. A cause d'une rivalité, il est arrêté. Avant de partir, son épouse lui annonce sa grossesse : "Thiémokho, reviens vite, j'attends un enfant. Ce sera un garçon et il te ressemblera", lit-on dans le livre. Thiémokho lui fait alors "la plus insensée des pro-

messes", comme il l'a reconnu au cours du récit lors de retrouvailles avec un de ses amis d'enfance. Insensé, car pour tenir sa parole, il se battra contre vents et marées pour sortir vivant de la prison. Il supportera toutes sortes de choses et fera même face, avec courage, aux pires atrocités dont peut être confronté un prisonnier. Ce qui lui a permis d'avoir le respect des "détenus comme des argousins". Car beaucoup ne pourraient faire face comme lui, surtout que le vœu des politiciens qui l'avaient emprisonné était qu'il perde la vie en cellule.

Sorti de l'ancre de la mort, contre toute attente, Thiémokho se rendra compte, à ses dépens, que le monde a changé. Et de héros dans le camp de la mort, il devient, dehors, une mauvaise conscience qui hante la quiétude d'une famille recomposée et qui dirige le ministère de l'Intérieur. L'un des membres de cette famille est la cause de son emprisonnement injuste. Mais

comme dans "Le banquet des démons", Papa Samba Badji réussit la prouesse de rendre sympathique et affectif un personnage rébarbatif ou répugnant. Les lecteurs de la première œuvre ont aimé le démon, ceux de la dernière aimeront certainement Thiémokho, alors qu'il fait tout pour détruire une famille recomposée. "Je prends souvent parti", dira l'auteur.

"La menace du plus fort me fait toujours passer du côté du plus faible".

Thiémokho est certes victime d'injustice, mais le jeu en vaut-il la chandelle ? Car, comme dira son ami Albert : "Si tu soulèves une grosse pierre restée longtemps immobile, en dessous, tu ne verras que des bestioles répugnantes, désorientées par la lumière." ■

CÉRÉMONIE DE LANCEMENT

Les rideaux s'ouvrent sur "Idoles"

Le Grand Théâtre de Dakar a accueilli, ce samedi 25 août 2017, la cérémonie de lancement de la 3e saison de la série "Idoles". Ce fut une occasion, pour les organisateurs, de conscientiser la population sur les dérives de la presse sénégalaise, en particulier, et des valeurs sociales, en général.

C'est parti pour la 3e saison de la série "Idoles" qui représente, sur le petit écran, l'univers de la presse sénégalaise. Pour cette nouvelle saison, il y a un changement à la réalisation. Ibou Guèye, le nouveau réalisateur, s'en explique : "Nous constituons un collectif de réalisateurs, pour pouvoir galvaniser les téléspectateurs et perpétuer le tonus du film. Il faut une association d'idées de différents professionnels." La cérémonie de ce samedi a été placée sous le parrainage du ministre des Collectivités locales Abdoulaye Diouf Sarr, qui a exprimé sa fierté à toute la famille de la culture. "Le cinéma sénégalais est aujourd'hui vers le sentier de l'émergence. Le gouvernement ne ménagera aucun effort pour booster la promotion et la production locales basées sur les valeurs sociales, afin de propulser la richesse culturelle", a-t-il déclaré.

La première a aussi enregistré la présence de plusieurs artistes. Il y a eu la projection du premier épisode, en présence des acteurs chaudement applaudis par le public. Cette saison 3, selon

Ibou Guèye, ne va pas déroger à la ligne tracée par les précédentes saisons et va continuer "à engranger les valeurs sociales à travers le prisme de la presse sénégalaise". "Nous ne faisons pas l'art pour l'art, mais nous faisons l'art au service de la société", renchérit Lamine Ndiaye, un acteur de la série. Il explique que le théâtre, de même que le cinéma, sont une invite à la prise de conscience afin de désamorcer le désordre social. "Les réseaux sociaux, entre autres facteurs de ce désordre, doivent être utilisés à bon escient". Il relève que "Idoles" est une initiative collective d'artistes et d'entrepreneurs qui veulent en faire un exemple dans le cinéma engagé.

D'ailleurs, dans un communiqué distribué à la presse, la maison de production renseigne qu'"avoir abordé la presse sénégalaise est un prétexte pour explorer l'humain. Ce film, ajoute la note, s'adresse à l'Afrique dont les médias souffrent de leur "partisanisme". "Idoles" a décidé de livrer un diagnostic sans complaisance de la société sénégalaise", explique-t-on. ■

DIERY DIAGNE (STAGIAIRE)

MOTS FLÉCHÉS • N°967 FORCE 2)

AMATEUR DU PETIT ÉCRAN	EN PLUS DE LA RATION	PERSONE OU TRIN	ORDRE DE TRER	ONET	DÉCIDÉES
DIVERTIE ET REPOSÉE	LAIT DU PETIT	PAS NOUILLÉ	OUTIL D'ETABL	PAYONS	
				EXTIFERN	
DESSOUS D'OPÉLLE			NOTEUR, PUISSANT		
AVEC LE POMME SUR LA TABLE			RIVIÈRE À GRENOUILLÉ		
		SERVICES SECHETS US		PORTE AU PONDOR	
		BATEAU MÉNEVAL		BLAFARD	
SÉRIATION AUDITIVE			DÉLICAT		
CPUS APRÈS			CONCLURE UN MARCHÉ		
	AUXILIAIRE CONJUGUE			ENDROIT	
	FEMME DE COMTES			A PEUR DE	
S'ÉVERTUER SI					HÉSITE
SERVICE SANS FILTOUR					
		AUTORISÉS			
		VELOURS OU SOIE			
PREND LE SEN			PARFAIT LA PIÈCE		AGIER EN FEUILLE
AVANT SOL			LA PLUS ÂGÉE		
	ME RENDRE			LE CINÉ EST LE SEPTIÈME	
	APRÈS			PONCER	
À TOI			VARIÉTÉ DE BLEU		
INTELLIGENTE			ÉQUIPER DES SOLDATS		
				C'EST LUI	
				IL AUGMENTE CHAQUE ANNÉE	
INTÉRÊT ILLÉGAL			ON Y GARDE SON VIE		
MOITIÉ DE FILS			AVANCE DANS L'EAU		
		COUPLE			SON MÂLE EST LE JARS
		BOUQUINÉE			
HERSAGE	CUBA OU PORTO RICO		VERRE AVANT LE REPAS		
	DE JANVIER À DÉCEMBRE		POSSÈDES		
				RÉPONSE AFFIRMATIVE	
APPARUE			COMPRINÉE		

Numéros Utiles

SÉCURITÉ

Gendarmerie Nationale : 800 00 20 20
Police secours : 17
Sapeurs Pompiers : 18

TÉLÉPHONE

Renseignements Annuaire : 1212
Service Dérangements : 1213
Service Clients : 1441

EAU - SDE

Dépannage & Renseignements : 800 00 11 11 (appel gratuit)

ONAS

Egoûts, collecteurs
NUMERO ORANGE
81 800 10 12 (appel gratuit)

SENELEC

Service Dépannage : 33 867 66 66
Numéro du Guichet Unique : 33 865 01 12

TRANSPORTS

Société nationale de Chemins de Fer du Sénégal (SNCS) : 33 823 31 40
Aéroport Léopold S. Senghor de Yoff : 33 869 22 01 / 02
Port Autonome de Dakar (24H/24) : 33 849 45.45
Heure non ouvrable
Capitainerie : 33 849 79 09
Pilotage : 33 849 79 07

URGENCES

S.U.M.A : 33 824 24 18
SUMA-MEDECIN : 33 864 05 61
33 824 60 30
S.O.S MEDECINS : 33 889 15 15

HÔPITAUX

Principal : 33 839 50 50
Le Dantec : 33 889 38 00
Abass Ndao : 33 849 78 00
Fann : 33 869 18 18
HOGGY (ex-CTO) : 33 827 74 68 / 33 825 08 19

Humour

Déjeuner à la Maison Blanche avec Bush, Blair et d'autres invités.

L'un d'eux demande au président :

- Mais au fait de quoi parlez-vous toute la journée ?

Bush répond :

- Nous planifions la 3ème guerre mondiale.

- Et elle sera comment ?

- Nous tuons 4 millions de musulmans et un dentiste.

L'invité est perplexé :

- Un dentiste ? Comment ça ? Blair tape alors sur l'épaule de Bush et lui dit :

- Qu'est ce que je t'avais dit George, personne ne s'inquiétera des musulmans !

Dans une classe de terminale, un prof de sciences naturelles est en train de donner un cours sur la circulation du sang.

Voulant donner un exemple pratique, il dit aux élèves :

- Vous voyez, si je fais le trépied ou si je marche sur les mains pendant un certain temps, le sang va s'accumuler dans ma tête, et j'aurai le visage tout rouge. Vous êtes d'accord ?

- Oui (en chœur)

- Maintenant, pouvez-vous m'expliquer pourquoi lorsque je suis en position debout, le sang ne s'accumule pas pour autant dans mes pieds ?

Et là, un des élèves répond :

- C'est parce que vos pieds ne sont pas vides...

Envoyez vos blagues à enqueteblogues@yahoo.fr

CITATIONS

C'est quand on n'a plus d'espoir qu'il ne faut désespérer de rien.

SÉNÈQUE

Ce qui est grave dans un ménage, c'est quand l'un aime et l'autre pas. Mais s'ils ne s'aiment ni l'un ni l'autre, ils peuvent être très heureux.

ALFRED CAPUS

HEURES DE PRIÈRES

HEURES DE MESSE

• Cathédrale : 7H
• Martyrs de l'Ouganda : 6H30-18H30
• Saint Joseph : 6h30 - 18h30

HEURES DE PRIÈRES MUSULMANES

• Fadiar : 05:57
• Tisbar : 14:15
• Takussan : 17:00
• Timis : 19:36
• Guéwé : 20:36

SUDOKU N°811

			8					
9	7							
8		2			5			9
1	2	5		3				6
	6	3						4
							5	1
				9			1	3
			9	1			6	5
2				6				

MOTS MELÉS • N°652

Il s'agit de découvrir, dans la grille, tous les mots de la liste.

AZALEE
CAILLE
DEVIER
ENDUIT
ENIVRE
EPIEE
GRELEE
HAMAC
HANCHE
IRIEN

LASCIF
LILAS
MAIRE
ONGLEE
PARFUM
REVELE
RUELLE
VIVOTE
VOLCAN
VRILLE

E	N	D	U	I	T	R
P	O	N	G	L	E	E
I	E	T	O	V	I	V
E	E	L	E	R	G	V
E	L	L	E	U	R	P
N	E	I	R	I	F	A
I	E	H	L	I	Z	R
V	O	L	C	A	N	F
R	E	S	L	N	S	U
E	A	E	R	I	A	M
L	E	C	A	M	A	H
D	E	V	I	E	R	C

M E U G L E L
B R I M E I P
G O M I N A U
R C N G R R R
E E O I R E E
R T T U V L L
V E O A S L E
U B L N R U V
O E E T U B E
D L I S S E E
E U Q S U M J
F L U O R E M

Une deuxième liste et une deuxième grille...
À vous de jouer !

BOURRU
BRIME
BULLER
BUTEE
COUSUE
DELAVE
FLUORE
GOMINA
JEUNOT
LINGOT

LISSEE
MEROU
MEUGLE
MUSQUE
OUVRER
PARITE
RATER
RELEVE
RENIEE

MOTS FLÉCHÉS • N° 1853 (FORCE 4)

COSMOPOLITE	IL S'AVANCE EN MER	PARTICULE DE NOBLE	TENTE SA CHANCE	GLOUTONNE	GRaine DESTINÉE À GERMER
EMBOURBÉES	COÛTE	Monsieur ANGLAIS	VASTE PLAN D'EAU AMÉRICAIN	TEJA OU FEMUR	
				ADOPTÉE	
CACHÉ			OBTENUE		
CONDIMENT			SE CALME (S)		
		FILET LUMINEUX		HABITATION SOCIALE	
		TRÈS BON COPAIN		ELLE SERT À OUVRIR	
REFUSA D'OBÉIR			AGITE VIOLEMMENT		
VOIE RAPIDE			BEAU PÉPÉQUET		
	FEMME PROVENÇALE			RELATION	
	DE L'EAU À PERTE DE VUE			VERRE DE CONTACT	
FEMMES D'OFFICIERS					BONNE RÉPUTATION
TEMPS DES CERISES					
		VIEUX		COLÈRE DE JADES	
		RISQUES		ROULEAU À DEGUSTER	
MARCHERA			DE NAISSANCE		
NON EN ITALIE			APPAREIL VOLANT		ALLONGE
	COMBAT				
	CONFÉ-RENCIER				
JOUR DE FÊTE EN HIVER			TAXE OBLIGATOIRE		
DONNON			IL REÇOIT LA VIS		
				ESPRIT	
				PIEFRE FINE	
DÉCÛTE			MET FIN AU DÉBAT		
DÉMONSTRATIF SINGULIER			BOISSONS CHAUDES		NATION
		SORTE DE TAROURET			
		ÉCLAT DE VOIX			
PONGEUR ROUX	BON RÉPÉTÉ À LA MONTAGNE			CINÉMA OU PEINTURE	
	APRÈS CELUI			ÉGOUTTOIR OU ARBRE	
					PROVON RÉFLÉCH
ON L'AA L'ÉL			CREVASSE		

horoscope

Bélier

Amour : vous prendrez vos distances et vous remettrez certaines choses en question. Faites-le avec un peu de tact ou vous risquez de blesser inutilement vos proches. **Travail-Argent :** votre froideur pourrait être prise pour une sorte de mépris. Faites un effort, intéressez-vous aux autres. Vous n'irez pas bien loin si vous restez dans votre coin. **Santé :** douleurs lombaires possibles.

Taureau

Amour : vous ne serez pas d'humeur à supporter les caprices de votre partenaire, il comprendra à qui il a affaire ! **Travail-Argent :** si vous ne commettez par l'erreur de faire du forcing ou de chercher à imposer vos points de vue, vous saurez tirer habilement parti de toutes les opportunités. Vous réussirez à asseoir votre situation. Il y aura de la promotion dans l'air. **Santé :** excellente résistance physique.

Gémeaux

Amour : votre sérénité habituelle pourrait être mise à rude épreuve et vous risquez de vous laisser gagner par une certaine anxiété. Ne vous laissez pas abattre ! **Travail-Argent :** vous pourriez vous retrouver dans des situations compliquées. Prenez le bon côté des choses et saisissez l'occasion de prouver votre valeur. Vous en sortirez grandi. **Santé :** prenez des vitamines, vous manquez de pep's.

Cancer

Amour : l'animation sera au rendez-vous dans votre vie conjugale. Vous serez plein de fougue et votre caractère passionné pourrait vous apporter autant de joies que de perspectives de disputes. **Travail-Argent :** c'est le moment idéal pour prendre de nouveaux contacts. Ne vous fermez pas aux opportunités concernant l'étranger, cela pourrait constituer un atout crucial pour les mois à venir. **Santé :** bonne vitalité, mais un peu trop de nervosité.

Lion

Amour : vous renouez résolument avec le plaisir, rien n'arrêtera votre bonne volonté. Vous serez mieux disposé que d'habitude, et moins tâtillon. Vous ferez preuve d'une plus grande largeur d'idée. **Travail-Argent :** vous aurez du mal à prendre du recul face aux nouveaux développements de votre situation professionnelle. Montrez-vous plus souple et on reconnaîtra votre valeur. **Santé :** vous ne manquez pas d'allant, mais il y a un risque de fatigue en fin de journée.

Vierge

Amour : vous ne supporterez guère de vous sentir privé de votre liberté. Ne vous vengez pas sur votre partenaire pour autant en lui imposant votre caractère de cochon et vos idées arrêtées. **Travail-Argent :** vous pourrez donner un nouvel essor à votre carrière si vous suivez vos intuitions. Vous saurez ce que l'on attend de vous, l'enjeu étant de répondre à l'appel. **Santé :** vous avez besoin de repos.

Balance

Amour : vous trouvez votre vie de couple de plus en plus monotone : il ne vous reste qu'à la pimenter avec des sorties insolites et pourquoi pas même, de nouvelles expériences ? Essayez également de vous intéresser davantage aux passions de l'autre. **Travail-Argent :** il semble que vous ayez de très bonnes perspectives matérielles. Vous avez enfin acquis un certain confort qui vous pousse à ne plus vous inquiéter sur le plan financier pour le moment. **Santé :** énergie en hausse.

Scorpion

Amour : vos intuitions sont particulièrement fiables en ce moment. Vous pourrez les suivre les yeux fermés, elles vous guideront sur le sentier de la réussite sentimentale. **Travail-Argent :** un excès de rigueur vous rendra impopulaire. Vous manquerez de souplesse pour un travail d'équipe. Malgré quelques faux-pas, il sera toujours temps de vous rattraper sur un prochain projet. **Santé :** variez votre alimentation.

Sagittaire

Amour : il serait temps d'opérer quelques changements ! Que ce soit dans votre vie personnelle ou une remise en question profonde de vous-même, vous êtes à un tournant de votre vie. **Travail-Argent :** ne mélangez pas votre vie privée et vie professionnelle. Les deux ne font pas bon ménage ! Faites la part des choses si vous voulez avoir l'esprit libre pour être efficace dans votre travail. **Santé :** votre santé s'améliorera sensiblement.

Capricorne

Amour : il serait temps d'opérer quelques changements ! Que ce soit dans votre vie personnelle ou une remise en question profonde de vous-même, vous êtes à un tournant de votre vie. **Travail-Argent :** ne mélangez pas votre vie privée et vie professionnelle. Les deux ne font pas bon ménage ! Faites la part des choses si vous voulez avoir l'esprit libre pour être efficace dans votre travail. **Santé :** votre santé s'améliorera sensiblement.

Verseau

Amour : vous êtes radieux et votre partenaire n'y est pas indifférent. Votre bonne humeur communicative vous apportera à coup sûr de grands moments de tendresse et d'affection. **Travail-Argent :** vos activités vont enfin vous apporter plus de satisfaction. Pourquoi avoir attendu autant pour changer de cap alors que cela vous permet aujourd'hui de retrouver goût à votre travail ? **Santé :** grâce aux astres, c'est la grande forme !

Poissons

Amour : vous êtes radieux et votre partenaire n'y est pas indifférent. Votre bonne humeur communicative vous apportera à coup sûr de grands moments de tendresse et d'affection. **Travail-Argent :** vos activités vont enfin vous apporter plus de satisfaction. Pourquoi avoir attendu autant pour changer de cap alors que cela vous permet aujourd'hui de retrouver goût à votre travail ? **Santé :** grâce aux astres, c'est la grande forme !

Solutions

MOTS FLÉCHÉS N° 1852

N	T	S	V	I					
V	A	L	O	R	I	S	E	N	B
T	I	T	I	P	L	A	C	A	
F	U	M	E	P	O	U	R	R	I
R	O	M	P	I	T	B	E	N	
G	A	G	H	A	S	A	R	D	
L	E	M	A	N	V	E	U	F	
A	I	E	R	O	D	E	L	E	
S	E	M	E	R	U	D	E	S	
M	E	R	E	D	A	E	S	T	
E	S	T	I	M	E	R	I		
E	P	I	O	V	A	T	I	O	N
I	N	S	T	I	T	D	I	S	
V	O	T	A	N	I	M	E	S	
L	E	G	S	S	I	R	E	S	
S	E	R	E	I	N	E	S	A	U
T	A	S	S	E	A	Z	U	R	

SUDOKU N° 1518

6	8	7	4	2	3	9	5	1
2	3	5	7	1	9	8	6	4
9	1	4	6	5	8	2	3	7
1	6	2	8	9	5	4	7	3
3	5	8	1	7	4	6	2	9
7	4	9	2	3	6	5	1	8
4	2	1	9	6	7	3	8	5
5	9	6	3	8	1	7	4	2
8	7	3	5	4	2	1	9	6

SUDOKU N° 1519

3	8							6
		9				4	2	
			6	8	1			
			7	5	6		1	
	6				8			
						5		3
5			4					
4	9			6			7	
			7		3			5

HEURES DE PRIÈRES

HEURES DE MESSE	HEURES DE PRIÈRES MUSULMANES
• Cathédrale : 7H	• Fadiar : 05:57
• Martyrs de l'Ouganda : 6H30-18H30	• Tisbar : 14:15
• Saint Joseph : 6h30 - 18h30	• Takussan : 17:00
	• Timis : 19:36
	• Guéwé : 20:36

MOTS MÉLÉS EXPRESS N° 1120

Un personnage de la pièce Hamlet



ACTRICE	DELEGUER	NARVAL
ANTRE	DIETE	OCREE
ARBOUSE	EQUARRIR	OTITE
ASIATIQUE	ERODE	PAMPA
AVISE	FUGUE	REALISTE
BANCO	GROUPE	REELU
BOLIVAR	HERBIER	RETRIBUER
BOUTER	INCREDULE	REVEUR
CHAOURCE	INNEE	SOURICEAU
CHARTER	LAITIER	VAIRON
CHIPE	MAGICIEN	VISIONNER
CORRIGER	MARTELANT	

A	C	T	R	I	C	E	L	U	D	E	R	C	N	I
M	H	E	D	E	T	S	I	L	A	E	R	N	R	
A	A	S	I	A	T	I	Q	U	E	E	R	N	E	A
R	R	E	B	P	S	T	R	L	O	P	E	S	S	V
T	T	C	R	M	E	O	O	E	L	E	U	R	I	I
E	E	H	E	A	A	N	U	A	G	O	B	S	V	L
L	R	A	H	P	I	G	I	R	B	I	N	A	O	
A	E	O	S	U	U	T	I	R	I	O	R	A	I	B
N	T	U	D	F	I	O	A	C	N	C	T	R	R	A
T	U	R	U	E	V	E	R	N	I	R	E	V	O	N
R	O	C	R	D	E	L	E	G	U	E	R	A	N	C
E	B	E	R	I	R	R	A	U	Q	E	N	L	U	O

MOTS MÉLÉS • N° 1119

Un saut de danse classique qui s'effectue en deux temps

ÉCHAPPÉ

CRISE DANS LES PARTIS POLITIQUES AU SÉNÉGAL

Le cas de la gauche

En vérité, il y a actuellement, une absence ou perte de repères pour tous les partis politiques du Sénégal. Ce qui a conduit notre pays dans cette situation lamentable et malheureuse, qui fait que la politique, comme l'homme politique en général, est dégradée et dévaluée au bas de l'échelle par une bonne partie de la population. Et pourtant, elle est incontournable dans la vie des sociétés humaines et organisations. Oui, parce que l'essence comme le but fondamental ou la quintessence de la politique sont actuellement faussés et royalement ignorés au Sénégal. Ainsi, il n'y a plus de source idéologique d'inspiration politique pour les familles politiques présentes sur la scène au Sénégal. Et, on peut le dire sans risque de se tromper ni d'être démenti, que presque tous, à la place de la politique dans le vrai sens du terme, font de la débrouillardise (manam taxaalé). Et, pour s'en sortir, certains, comme les fins hâbleurs, s'appuient sur leur éloquence pour tromper leur monde et d'autres usent de leur ruse de jombor.

Les partis de gauche ont, effectivement, perdu aussi leurs repères, lorsqu'ils ont abandonné les fondamentaux qui les caractérisaient, faisaient leur force et différence avec les autres, par conséquent leur identité remarquable. L'une de leur mission fondamentale, parmi tant d'autres, était de se constituer comme un détachement de forces politiques progressistes au service des masses populaires déshéritées, en participant aux côtés des travailleurs pour appuyer toutes les justes luttes. Une telle mission n'est plus assumée ni assurée par les partis et syndicats de gauche, sinon, elle ne l'est que théoriquement. Et, parmi ces fondamentaux, on peut citer particulièrement : la discipline de fer, la franche camaraderie qui renforce l'unité du parti, le centralisme démocratique, (qui à vrai dire, était plus centraliste que démocratique, mais utile dans certaine situation) ; la solidarité entre camarades dans les épreuves difficiles, par exemple, un pour tous et tous pour un. Ensuite, on trouvait à leur tête des leaders à la hauteur de leurs tâches, qui étaient humbles, respectueux et désintéressés des questions matérielles, d'argent et de luxe. En outre, ils furent des guides clairvoyants et charismatiques avec une oreille attentive à l'écoute de tout le monde, sans parti pris d'aucune sorte, ils tranchaient juste les questions, par consensus ou au mieux, à la place de votes, ils étaient ainsi, loin de ces chefs suffisants, dirigistes et à la pensée unique, caractéristiques propres aux partis libéraux de chez nous. Suivez mon regard. A cela, s'ajoutait une formation, idéologique et politique, très solide des militants, en vue de disposer d'assez de cadres à tous les niveaux, aptes à assurer la relève pour le futur, etc.

Moralité : la gauche sénégalaise, il est vrai, renferme d'une part, beaucoup d'individualités fortement attachees

aux valeurs de la gauche, mais qui sont hors des partis politiques organisés, d'autre part, elle a perdu les partis, qui ne sont plus à la hauteur de gérer convenablement et à la satisfaction des ambitions légitimes de tous ces éléments qui se réclament des idées et valeurs de la gauche et qui sont essaimés à travers notre pays. Sans exagérer ni vouloir sous-estimer ce qui se fait présentement par les partis dits de gauche, il ne faut pas

se voiler la face, ces derniers sont hors du champ ou passent à côté, des véritables préoccupations des masses populaires qui souffrent, des conclusions des Assises nationales et des recommandations de la CNRI. En vérité, la plupart de ces partis ont servi hier le régime socialiste et de 2000 jusqu'à présent, ils sont au service des libéraux, par conséquent, ils ont été plus au service de ces deux régimes à des degrés divers, qu'à servir la cause et les objectifs de la gauche, leur famille politique. On peut dire, sans risque d'être démenti, que ces partis désertent parfois, leur propre terrain de lutte au profit des ceux d'en face, en leur servant d'escaliers consciemment ou inconsciemment. De telles erreurs, leur ont coûté effectivement, des pertes énormes d'adhésions, de sympathies, d'affections et des départs de beaucoup de militants, par voie de conséquence une baisse considérable en voix électorales. Et, comme dit l'adage wolof : « ku wacc sa end end bo dem fek fa borom » Il est, franchement inexplicable, inacceptable, inadmissible et paradoxale, que les partis de gauche, dans leur écrasante majorité refusent ou dédaignent de se coaliser entre eux, en formant un bloc compact et homogène, composé que d'éléments convaincus de la gauche. Un bloc dans lequel ils pourraient associer et mutualiser leurs forces afin d'aller ensemble sous leur propre bannière, la gauche ; au lieu d'accepter, par contre, facilement, j'allais dire docilement, de se mettre derrière ou sous la direction des socialistes hier et aujourd'hui, des libéraux, pour la participation à toute sorte d'élections. Mais, une telle frilosité, ne signifierait-elle pas, un manque de confiance au sein de la gauche ?

La CDS, leur dernier espoir

Bizarrement, les quelques occasions pertinentes et favorables à leur regroupement ou union, qui leur ont été offertes, pour vraiment aller ensemble, ils les ont rejetées, pour des raisons obscures dont ils sont, à ce jour, incapables de dire le pourquoi. Je veux nommer les Assises nationales d'abord, ainsi que la Confédération démocratique pour le socialisme (CDS) leur dernier espoir, qui était à leur portée. Un cadre qui,



Mandiaye Gaye

logiquement, si ses initiateurs étaient cohérents et conséquents avec eux-mêmes, devait servir de test pour une coalition électorale de la gauche, pour toutes les élections survenues après sa création. Mais hélas ! Malheureusement, tel ne fut pas le cas. Là aussi, ce que l'on peut noter ou déduire de leur attitude incompréhensible, c'est leur absence de confiance manifeste, aux organisations qu'ils créent et dirigent eux-mêmes. Aujourd'hui, la CDS se révèle incontestablement inutile, parce qu'elle est paralysée et incapable de jouer le rôle qui lui était véritablement dévolu, c'est-à-dire de pouvoir sortir les partis de gauche de leur isolement, morosité ou traumatisme, qui font d'eux des politiciens insignifiants ou d'éternels handicapés à pouvoir élire leurs propres militants.

Mais dans le cas de la CDS, dans une large mesure, c'était prévisible dès sa naissance, car, le ver était déjà dans le fruit. En effet, la CDS est née avec un handicap congénital majeur dû à un mélange de genres incompatibles donc, de l'incohérence et de contradictions. Au départ, l'idée initiale ou le projet, c'était la création d'une organisation qui ne regrouperait que des partis de gauche et les autres individualités non organisées dans les partis. Mais à l'assemblée constitutive, il y avait la présence d'autres courants politiques, autres que ceux de la gauche. Ces derniers, ont pesé fortement de leur poids pour dévier l'objet initial de cette assemblée. Et, comme toujours, avec les compromis, on dévie très souvent, de l'objectif premier. C'est ainsi que, ceux qui n'étaient pas réellement de la partie initialement et en rien concernés par une affaire propre à la gauche ont bataillé ferme, pour enlever toute connotation de gauche et le terme gauche de la confédération naissante. Voilà pourquoi, le bilan de la CDS est presque nul, et son fonctionnement actuel pêche, parce que c'est le principe de consensus qui y prévaut, par conséquent, comme les tentatives de regroupements qui l'ont précédée, sa mort est programmée pour bientôt.

Au total, après avoir bien observé la scène politique chez nous, je constate avec amertume un recul dégradant en matière de pratique politique dans les règles de l'art au Sénégal. Ainsi, au

regard de la réalité que nous observons sur le terrain, la politique ne se fait plus maintenant, avec une conviction profonde adossée à des idées nobles génératrices de progrès et de développement global ou une philosophie qui en tiendrait lieu, mais à travers des manifestations folkloriques, dithyrambiques, au cours desquelles les plus rusés et osés à faire des promesses farfelues et démagogiques, coupées de la réalité, etc. tiennent les rênes. Par conséquent, une pratique politique, totalement aux antipodes de son essence et de celle fondée sur une idéologie ou doctrine politique, parfaitement bien élaborée, pour ne pas dire scientifiquement, pensée. Notre arène politique est devenue celle des "singes", ce qui se traduit en wolof (lambi goolo ku man sa morom dumêu).

Voilà pourquoi, la question de leadership politique se pose avec acuité et devient problématique, non seulement au Sénégal, mais aussi dans toute l'Afrique. Ainsi, trouver aujourd'hui, sur la scène politique de notre pays, des dirigeants et des militants de partis en général et de gauche en particulier, à la hauteur des qualités soulignées plus haut, est devenu la croix et la bannière ou chercher une aiguille dans une botte de foin. Et, au vu des nombreuses défections incontestables, de dirigeants de partis de gauche, ceci depuis la première alternance en 2000, une tendance qui s'accroît d'ailleurs au fil du temps, on ne peut réfuter catégoriquement, l'idée selon laquelle, certains dirigeants, de partis de gauche, ont effectivement succombé à l'attraction des délices du pouvoir et happés par celui-ci. Un comportement qui semble correspondre à l'adage qui dit : "li bëut bëggë la bar bëggë", ce qui n'est pas d'un partage du gâteau.

En paraphrasant, on peut conclure que : la gauche ne signifie en réalité, rien d'autre, que l'expression des valeurs de progrès économique, social et culturel ainsi que la défense de la justice sociale et des libertés démocratiques collectives et individuelles des populations.

Le temps du bilan

La Gauche sénégalaise doit se convaincre à présent et, une bonne fois pour toutes, que le président Macky Sall préfère de loin, se retrouver avec sa famille politique, les libéraux, que de s'accompagner ou s'accompagner, par défaut, avec une partie de la gauche. Et ce compagnonnage dans lequel la gauche est largement perdante, politiquement parlant, c'est juste, pour lui, faute de n'avoir pas encore pu réaliser son rêve, à savoir réussir les retrouvailles, en gestation, de la famille libérale. C'est clair, comme l'eau de roche et, il l'a bien exprimé.

Alors, il me semble qu'il est temps pour la gauche sénégalaise de faire à présent son bilan exhaustif courageusement et sans complaisance ou ses états généraux. Et à la suite de cela, prendre ses responsabilités devant l'histoire pour partir du bon pied en toute autonomie ou indépendance avec ses propres armes, c'est-à-dire les valeurs incarnées par la gauche. Ce sera enfin l'occasion de se rassembler fortement, solidement, et mettre fin à cette dispersion infan-

tile, comme une force majeure de gauche, capable de jouer sa partition dans la scène politique nationale. Toute autre voie que celle-ci ne serait que du verbiage inutile et une perte de temps, d'énergie et d'intelligence encore, qui retarderait la juste et idoine solution des problèmes de la gauche sénégalaise. A bon entendeur Salut. ■

MANDIAYE GAYE

LÉGISLATIVES À THIÈS

La fin du règne d'Idrissa Seck

Il faut remonter à 1988, donc 29 ans en arrière pour situer dans le temps le semblant de pacte que le département de Thiès avait signé avec le Pds et plus tard avec Idrissa Seck patron de Rewmi. La symbiose entre Idrissa Seck et les populations de Thiès était telle que le patron de Rewmi pouvait même à l'occasion d'élections locales, se garder de battre campagne en se contentant simplement de leur répéter au cours d'un grand rassemblement ; sa fameuse phrase fétiche "Namon naa leen", pour bénéficier automatiquement du suffrage des thiessois. C'était tellement huilé entre Idrissa Seck et les populations de Thiès qu'il pouvait même se permettre le luxe de ne jamais s'installer dans son fauteuil de maire une fois que les électeurs lui accordent leurs suffrages. Et cela n'empêchait pas qu'ils lui renouvelent leurs suffrages.

Et tout le monde se demandait pourquoi les populations de Thiès s'accrochaient à ce point à quelqu'un qui, visiblement, ne leur rendait pas la même considération ? Mais, avec l'implication de Siré Dia dans le champ politique thiessois, les populations ont subitement écarquillé les yeux et regardé la réalité en face. Cette prise de conscience des populations thiessoises s'est matérialisée par un sursaut de l'électorat qui a semblé dire "y'en a assez de ce Idrissa Seck qui ne cesse de nous vanter son moi débordant". Les élections législatives du 30 juillet dernier ont révélé à la population de Thiès qu'il y avait une alternative crédible qu'on pouvait substituer à Idrissa Seck. Et cette alternative est conduite par une équipe dirigée par Siré Dia, le Directeur général de la Poste qui a fini de redonner espoir aux thiessois (jeunes, femmes et personnes âgées). Ce responsable politique de l'Apr qui vient de capitaliser une victoire historique sur le président du Conseil départemental de Thiès, doit s'honorer de voir son nom inscrit dans les annales. Mais ce résultat n'est pas le fruit du hasard, il est l'aboutissement d'un long processus conduit de main de maître par le Dg de la Poste qui passe aux yeux de l'opinion, pour un responsable très proche de sa base et prompt à partager ses maigres ressources avec ceux là qui sont dans le besoin. Autant Idrissa Seck était inaccessible autant Siré Dia est resté proche des populations.

Cette victoire de l'équipe de Siré Dia était somme toute, prévisible. Un vieux observateur de l'espace politique n'a pas manqué de nous chuchoter dans le creux de l'oreille : "La défaite d'Idrissa Seck à Thiès est le fruit d'un travail de longue haleine conduite intelligemment par Siré Dia. Idrissa Seck a été victime de son excès de confiance. Et cette situation me semble irréversible. Je crois que le leader de Rewmi peut commencer à écrire ses mémoires politiques pour ce qui est de la ville de Thiès. C'est fini pour lui et Thiès a un nouvel homme fort en politique ; c'est ce Siré Dia là !". ■

MOUHAMADOU SOW

AFROBASKET FEMININ 2017 - BIRAHIM GAYE (COACH U25 FILLES)

“Il faut amener d'autres joueuses”

L'équipe du Sénégal a fait face à plus forte qu'elle lors de la finale de l'Afrobasket 2017 perdue face au Nigeria, juge le coach des U25 filles. Selon Birahim Gaye, il est temps de renouveler l'effectif avec de nouvelles joueuses plus jeunes.

■ PAR LOUIS GEORGES DIATTA

Le Sénégal a perdu la finale, ce dimanche, contre le Nigeria. Qu'est-ce qui a manqué aux Lionnes ?

Il leur a manqué, à un moment du match, de la lucidité et de la fraîcheur physique. Le Nigeria leur a imposé un rythme physique auquel elles n'ont pas su répondre. Elles voulaient jouer sur le même tempo que les Nigériennes. Ce qui pose problème. Au niveau de la réussite aussi, entre les 3 quarts-temps, elles ont péché. En plus, les joueuses ont commis un certain nombre d'erreurs en défense. Face à de grandes équipes comme le Nigeria, cela ne pardonne pas.

Sur le plan physique, surtout, on a vu une équipe du Sénégal complètement battue sur les rebonds défensifs et offensifs...

On n'était pas en mesure de relever le défi sur le plan physique. Quand on joue un match de basket, surtout une finale, c'est des défis à relever pendant quarante minutes. Il y a des places préférentielles, des positions à occuper. Il faut se battre dans ce cas pour empêcher l'adversaire de les occuper.



Est-ce que le coach n'a pas péché quelque part ?

Je ne peux pas parler des choix du coach. Mais de manière globale, on a commis certaines erreurs que le Nigeria a exploitées. C'est à cause de ça qu'on a perdu.

Le Nigeria était donc supérieur au Sénégal ?

Le Nigeria était la meilleure équipe sur le terrain, hier (dimanche). Il était largement supérieur au Sénégal.

Quelle analyse faites-vous de la compétition, dans l'ensemble ?

Dans l'ensemble du tournoi, on peut retenir la présence de deux divisions. Il y a six équipes qui sont sorties du lot et le reste était en rade. Il s'agit du Nigeria, du Sénégal, du Mali, de l'Angola, du Mozambique et de l'Égypte. On peut aussi, dans une certaine mesure, mettre dans ce lot la RD Congo. C'est une équipe qui a joué un basket plaisant.

On peut dire que le Sénégal s'est bien comporté dans la mesure où l'équipe a atteint la finale et s'est qualifiée au mondial 2018 ?

Quand une équipe détentrice du titre ne le conserve pas, elle a

échoué. A ce niveau, les filles se sont bien comportées mais elles sont passées à côté parce qu'elles n'ont pas remporté la coupe.

Quels sont les points positifs que vous avez relevés de la participation du Sénégal à l'Afrobasket, Bamako 2017 ?

On a vu de jeunes joueuses qui ont fait de bonnes choses. C'est le cas d'Oumoul Khaïry Thiam, Aminata Fall et, dans une certaine mesure, Aïcha Sidibé, si on la rectifie. Il y a également Ramata Daou qui a eu un bon comportement. C'est une satisfaction pour moi. Cela montre aussi qu'il y aura des filles pour assurer la relève. J'ai aussi apprécié la prestation d'Astou Traoré. Elle s'est très bien comportée, surtout sur le jeu offensif. Par rapport à son âge et à son niveau, elle peut encore accompagner certaines filles.

Où est-ce que l'équipe a péché, selon vous ?

La première chose, c'est qu'on joue parfois par à-coup. Contre le Nigeria, on a fait un bon premier quart-temps. Ensuite, l'équipe s'est métamorphosée. L'autre chose, c'est qu'hier (dimanche), les filles du banc n'ont rien apporté à l'équipe. Des fois, on joue de façon désorganisée.

On peut aussi dire que le Nigeria les a poussées à déjouer. Ce qui ne devait pas arriver à une équipe comme le Sénégal. Mais dans l'ensemble, l'encadrement technique et les joueuses ont fait du bon travail.

Aujourd'hui, on peut dire que le Sénégal est arrivé à une phase de transition générationnelle, avec certaines joueuses qui ont pris de l'âge. N'est-il pas temps maintenant de procéder au rajeunissement de l'effectif ?

La transition actuellement est fondamentale. On ne peut pas occulter ça. Il faut amener d'autres joueuses. Mais cela doit se faire dans la continuité car ces filles (le groupe actuel, Ndlr) ont fait du bon travail. Le coach a dit qu'il va partir mais il faut poursuivre dans le même tempo pour gagner d'autres titres. Il y a de la matière, la relève est là. On (U25 filles du Sénégal) est classé 3e aux derniers Jeux de la Francophonie, Abidjan 2017. Il y avait également des jeunes, dans la présélection pour la préparation de l'Afrobasket 2017, qui ont été recalées. C'est le cas d'Elma Malou, Dado Faye, Ndèye Khady Dieng. Yacine Diop n'est pas venue parce qu'elle est blessée. On a beaucoup de filles qui peuvent valablement défendre les couleurs de notre pays.

Que pensez-vous de la décision de Moustapha Gaye de quitter le banc de l'équipe ?

C'est une décision personnelle. Toutefois, je crois qu'au Sénégal, il y a de la matière. Les gens sont là et le travail doit continuer. ■

RENTREE DES LIONNES

Un retour sans faste à Dakar

Défaites par les D-Tigers du Nigeria (65-48) en finale de l'Afrobasket au Mali, les Lionnes du Sénégal sont arrivées hier, à 17 heures, à l'aéroport Léopold Sédar Senghor de Dakar. Elles ont été accueillies par un public peu nombreux.



■ LAMINE DIAGNE (STAGIAIRE)

Il est encore là, comme à son habitude. Sous une belle chorégraphie, drapé dans des banderoles aux couleurs nationales (vert-jaune-rouge), le 12e Gaïndé assure l'animation à Léopold Sédar Senghor de Dakar. En attendant l'arrivée des Lionnes du Sénégal. Celles-ci ont finalement atterri à 17 heures, sur le tarmac. Après les formalités, Aya

Traoré et sa bande apparaissent enfin devant leurs fans qui sont venus peu nombreux, contrairement à 2015, l'année où les Lionnes étaient rentrées victorieuses de l'Afrobasket de Yaoundé.

L'affluence n'a pas été au rendez-vous à l'accueil. “Certainement, c'est à cause de la fête de Tabaski (célébrée vendredi et samedi au Sénégal, ndlr) que les supporters n'ont pas répondu présent”, explique le prési-

dent de la Commission Ethique et Discipline du 12e Gaïndé, Ousmane Sow. Cet inconditionnel se dit “satisfait” de la prestation des joueuses de Moustapha Gaye, même si la “victoire leur a échappé au dernier moment”.

Samba Diop fait partie de ces rares supporters à avoir fait le déplacement. Venu de Ouakam, il n'a pas manqué de se joindre à l'ambiance. Esquissant des pas de danse et scandant le nom d'Astou Traoré, le jeune basketteur, qui n'a “le cœur que pour les Lionnes”, juge “honorables” la participation de ces dernières et espère qu'elles vont faire “un bon championnat du monde” de l'Afrobasket féminin prévu en 2018 en Espagne.

Le ministre sénégalais des Sports est également venu accueillir les coéquipières de Mame Marie Sy. Matar Ba a, lui aussi, abondé dans le même sens. Il a félicité le public d'être venu accueillir les Lionnes. “Je suis rassuré parce que les populations sont sorties, il y a un accueil chaleureux pour des Lionnes qui étaient dans une conquête d'un 13e

titre (continental), a-t-il déclaré. Et “le travail va continuer parce qu'elles ont ouvert une autre page”, a-t-il conclu. Pour Oumoul Khaïry Thiam, l'aînière des Lionnes, c'est une

grande déception d'avoir perdu la finale et de n'avoir pu conserver le titre. Elle a remercié par ailleurs “le peuple sénégalais qui a toujours su être derrière l'équipe”. ■

RÉACTIONS... RÉACTIONS... RÉACTIONS...

MATAR BA, MINISTRE DES SPORTS

“La décision de Tapha Gaye n'est pas encore définitive”

“Un autre défi reste à relever, c'est la participation du Sénégal à la prochaine Coupe du monde de basket. Les Lionnes ont ouvert une autre page. On va travailler davantage pour relever le défi de la participation. Ce sont des Sénégalaises qui doivent être respectées, c'est pourquoi nous sommes là pour représenter le gouvernement du Sénégal.

Il avait annoncé, avant son départ, qu'il allait s'occuper d'autres choses : son club, sa famille, sa maman. Je pense que c'est une position que tout Sénégalais devrait respecter. Mais à mon avis, il n'y a pas encore de décision définitive parce que Tapha (Gaye) est un Sénégalais comme nous, et nous allons l'accompagner en ce moment-là ; et la décision finale sera connue de tous.”

OUMOUL KHAÏRY THIAM, AÏNIÈRE DU SÉNÉGAL

“On doit être fières”

“On est déçues par rapport au résultat parce qu'on voulait garder la coupe, ramener la médaille d'or. Mais mine de rien, on doit être fières d'être vice-championnes d'Afrique et d'avoir obtenu la qualification pour la Coupe du monde.”

AYA TRAORÉ, CAPITAINNE

“Aujourd'hui, on peut marcher la tête haute”

Ça s'est bien passé ; on a perdu. Maintenant on oublie, c'est derrière nous. Dieu merci, on est rentré en paix. On était parti défendre les couleurs du Sénégal dignement, mais la volonté divine a voulu autrement. Je pense que, aujourd'hui, on peut marcher la tête haute parce qu'on a fait tout ce qu'on devait faire. Voilà, on est de retour et on dit merci au peuple sénégalais qui a toujours été derrière nous. Le Sénégal est qualifié pour la Coupe du monde 2018, c'est quelque chose de bien, le travail va continuer. Je pense que c'est déjà un plus, le fait d'y aller. Aya en 2018 ? S'il plaît à Dieu ! ■

ÉLIMINATOIRES MONDIAL 2018 - ALIOU CISSÉ (SÉLECTIONNEUR DU SÉNÉGAL)

“On parle souvent de l'adversaire et non de nous”

Après le galop d'hier qui s'est tenu à l'Institut Diambars de Saly, le sélectionneur du Sénégal, Aliou Cissé, est revenu sur certains détails de sa préparation du match devant l'opposé au Burkina.



■ KHADY NDOYE (MBOUR)

Vous avez entamé vos séances d'entraînement avec quatorze joueurs, quelles sont vos impressions ?

Elles sont plutôt bonnes. Ça a été un tout petit peu difficile depuis la publication de la liste jusqu'à maintenant parce qu'on s'inquiète toujours qu'il y ait des blessés. Mais on espère qu'il n'y aura pas de blessé. Ça se passe plutôt bien, on a une quinzaine de joueurs aujourd'hui (lundi). Ce soir, le reste du groupe va venir. Je

pense que demain matin, on sera au complet.

Sur quoi avez-vous insisté lors de l'entraînement ?

Sur le domaine tactique et surtout sur la stratégie.

Quel portier est pressenti pour remplacer Abdoulaye Diallo ?

On verra. La dernière fois, j'avais convoqué quatre gardiens. C'est vrai que Abdoulaye est absent, mais il y a Pape Seydou (Ndiaye), Khadim (Ndiaye) et Clément (Diop). Nous verrons selon la forme du moment et on

décidera. Aujourd'hui, on a quatre très bons gardiens qui sont capables de jouer et de pallier l'absence de Abdoulaye Diallo. Sur ce plan-là, il n'y a pas vraiment de grande inquiétude à se faire. Celui qui sera choisi sera à 100%.

Quelle sera votre tactique pour contrecarrer le jeu burkinabé ?

Si je commence à dire comment contrarier l'équipe burkinabé, l'entraîneur va trouver ma tactique. Donc laissez-moi le garder jusqu'au jour du match. Nous aussi, nous avons nos atouts. On parle souvent de l'équipe adverse, on n'oublie de parler de ce que nous sommes, de ce que nous sommes en train de faire depuis deux ans, au niveau de nos résultats et de ce que nous sommes en train de faire sur la scène continentale. Je suis plutôt optimiste, je connais mon équipe, mes joueurs. Effectivement, c'est un gros match. Le Burkina est notre adversaire direct ; nous devons gagner ce match-là pour pouvoir espérer aller à la Coupe du monde en 2018.

L'état de la pelouse pose beaucoup de problème, comment vos joueurs vont-ils s'y prendre ?

Mais la pelouse a été aussi difficile contre la Guinée Equatoriale et ça ne nous a pas empêchés de gagner. Dans le football, vaut mieux avoir une bonne pelouse pour pouvoir jouer. Mais ce ne sera pas une excuse pour nous. Je crois que ce sont les trois points qui sont en jeu, c'est une qualification à une Coupe du monde. Le Sénégal ne s'est qualifié qu'une seule fois à la Coupe du monde, et nous espérons faire partie des heureux élus l'été prochain. Et ça passera tout simplement par gagner contre le Burkina Faso.

Un de vos joueurs, Keita Baldé Diao, n'évolue pas en club. Est-ce que cela ne vous inquiète pas ?

Ça ne m'inquiète pas, c'est un jeune joueur, il n'a que vingt ans. Il s'entraîne avec son club, j'espère qu'il va signer. J'ai des échos que c'est bien parti pour qu'il signe dans un club, un très grand club. C'est bon pour sa progression. Quand Keita progresse sans club, pour nous aussi, c'est intéressant parce que c'est un très bon joueur, c'est un joueur d'avenir. On a aussi besoin que nos joueurs évoluent dans de grands championnats, dans de grands clubs. Parce que c'est en jouant des grandes compétitions sur le plan international qu'ils vont nous apporter leur expérience. ■

14 Lions à l'entraînement avec le coach

Les Lions du Sénégal ont entamé ce lundi leur travail en vue de la double confrontation contre le Burkina Faso en éliminatoires du Mondial 2018. La première séance d'entraînement s'est tenue à l'Institut Diambars de Saly Portudal. Quatorze joueurs ont répondu présent lors de ce premier galop : Cheikh Ndoye, Moussa Wagué, Lamine Gassama, Pape Seydou Ndiaye, Younouss Sangharé, Pape Amadou Touré, Moussa Sow, Moussa Konaté, Cheikhou Kouyaté, Pape Alioune Ndiaye, Fallou Diagne, Opa Nguette, Modou Diagne, Assane Dioussé. Le reste du groupe sera là ce mardi, ont assuré le coach Aliou Cissé et son adjoint Régis Bogaert. Le travail a été axé sur des séances de décrassage et sur un jeu à une touche de balle. ■

FOOT - TRANSFERT - LIVERPOOL

Naby Keita arrivera en 2018

Longtemps pisté par Liverpool lors de ce mercato d'été, le milieu de terrain du RB Leipzig Naby Keita (22 ans, 2 matchs en Bundesliga cette saison) va bien rejoindre le club anglais, mais seulement dans un an (juillet 2018) ! Les Reds ont pris les devants en trouvant dès maintenant un accord avec la formation allemande en payant la clause libératoire du Guinéen, fixée à 52 millions d'euros, selon les médias anglais. Après sa visite médicale avec Liverpool, Keita a même posé avec le maillot de la formation britannique et des clichés ont d'ores et déjà fuité sur les réseaux sociaux. Une belle recrue pour Liverpool, qui anticipe peut-être un futur départ de Philippe Coutinho pour le FC Barcelone...

BARÇA

Coutinho plus cher à cause de Dembélé

Finale ouverte au départ de Philippe Coutinho (25 ans) au FC Barcelone, Liverpool a bien l'intention de récupérer le plus gros montant possible. A en croire El Mundo Deportivo, le club anglais réclamerait 140 M€, plus 20 M€ de bonus, pour son milieu offensif, en expliquant que le Brésilien, un joueur plus confirmé qu'Ousmane Dembélé, doit forcément valoir plus que les 105 M€, plus de 42 M€ de bonus, dépensés pour le Français. De plus, les Reds tenteraient de faire traîner les négociations afin de boucler la venue du remplaçant de Coutinho avant de libérer ce dernier. Ainsi, Liverpool ne subira pas de pression par rapport au montant qu'ils vont obtenir pour le meneur de jeu. Une stratégie pertinente lorsque l'on voit le Barça galérer à cause des 222 M€ récupérés pour Neymar...

LIVERPOOL

Offres refusées pour Lemar

Alors que les Gunners d' Arsenal s'étaient heurtés au refus de l'AS Monaco pour Thomas Lemar (21 ans, 4 matchs en L1 cette saison), Liverpool a tenté sa chance avec des offres plus alléchantes. De l'autre côté de la Manche, Sky Sports affirme que le club anglais a transmis deux propositions, dont la dernière à 70 M€, toutes les deux rejetées ! Preuve que l'ASM est vraiment déterminée à conserver son milieu offensif.

MONACO

Dendoncker pour 26 M€ ?

L'AS Monaco va agiter cette fin de mercato ! Si le club de la Principauté pourrait perdre plusieurs joueurs talentueux (Kylian Mbappé, Thomas Lemar ?), le champion de France en titre n'a pas l'intention de se faire dépouiller sans réagir. Comme pressenti ces derniers jours, l'ASM s'active pour recruter le milieu d'Anderlecht Leander Dendoncker (22 ans). D'après le média belge La Dernière Heure, le jeune talent va rejoindre Monaco dans le cadre d'un transfert estimé à 26 millions d'euros. Déjà annoncé sur le départ malgré son recrutement en juin dernier, le milieu monégasque Soualiho Meité (23 ans) pourrait être inclus dans cette transaction en étant prêté chez les Mauves. Bien évidemment, une arrivée de Dendoncker dans l'entrejeu pourrait coïncider avec le départ de Fabinho, courtisé avec insistance par le Paris Saint-Germain.

FOOT - STEVEN GERRARD (ANCIEN CAPITAINE DE LIVERPOOL)

“L'absence de Sadio Mané a perturbé le parcours des Reds”

Selon l'ancien capitaine des Reds, Steven Gerrard, Liverpool aurait connu un meilleur parcours si Sadio Mané n'avait pas participé à la CAN puis n'était blessé.

■ ADAMA COLY

Sadio Mané n'arrête pas de faire parler de lui. A chaque sortie, l'ailier sénégalais subjugue les fans et fait déchaîner les commentaires et analyses des observateurs du foot. Ce dimanche, l'attaquant de Liverpool a été encore étincelant face à Arsenal, lors de la 3e journée de Premier League anglaise. Auteur d'une prestation XXL ponctuée d'un magnifique but, l'ancien meneur de jeu du Red Bull Salzburg (D1, Autriche) a largement participé au succès éclatant contre les Gunners (4-0), à Anfield Road. “C'est quelqu'un de spécial. Il est devenu un des joueurs favoris des



Steven Gerrard et Sadio Mané

supporters et sait marquer de différentes manières. Il est tellement actif sur tout le terrain”, dit Steven Gerrard sur besoccer.com.

C'est son troisième but consécutif en championnat, cette saison. Il a marqué à chaque journée. Sadio Mané confirme son importance sur la force offensive du club entraîné par le technicien allemand Jürgen Klopp. L'emblématique ancien capitaine de Liverpool souligne d'ailleurs cet apport de l'international sénégalais au club. Selon l'ex milieu de terrain de la sélection anglaise, l'ancien joueur de Southampton a beaucoup manqué à Liverpool, lors du précédent exercice de Premier League. “Je pense que Liverpool était proche du top du championnat. Il est parti jouer la Coupe d'Afrique des Nations et son absence a perturbé le parcours des Reds”. Il a beaucoup manqué”, analyse Steven Gerrard.

Sadio Mané s'était gravement blessé au genou en avril dernier lors du derby face à Everton. Depuis son retour à la compétition, il démontre que sa marge de progression n'a pas encore atteint ses limites. ■